



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : agrégation externe

Section : langues de France

Option : catalan

Session 2022

Rapport de jury présenté par : Yves BERNABE, président du jury.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Table des matières

Remarques sur la session	3
Éléments chiffrés généraux	4
Epreuves écrites d'admissibilité	6
Epreuve de composition en français sur une thématique au programme :	6
Epreuve de commentaire littéraire en catalan	12
Epreuve de traduction	15
Thème	15
Version	19
Epreuves orales d'admission	25
Epreuve de Leçon	25
Epreuve d'explication linguistique	29
Epreuve d'explication de texte littéraire	35



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Remarques sur la session

La session 2022 du concours externe de l'agrégation des langues de France s'est déroulée dans des conditions nettement meilleures que les deux sessions précédentes fortement marquées par la crise sanitaire. Cependant, on doit noter la faible participation à ce concours, tant à l'inscription que pour ce qui concerne la présence aux épreuves. Cette situation, dont on ne débat pas ici des causes, est assez étonnante étant donné le caractère très attendu de cette agrégation. La faiblesse du nombre des présents n'a pas empêché les correcteurs de sélectionner pour les épreuves orales des candidats de qualité, en général bons traducteurs. Cela n'a donc pas remis en question la pertinence de ces concours. Les prestations réalisées tant à l'écrit qu'à l'oral ont permis de sélectionner des lauréats de qualité qui méritent l'accès au corps des professeurs agrégés. Pour les deux options ouvertes à cette session, le basque et le catalan, le jury n'a pas pu retenir autant d'admissibles que souhaité, mais il a eu plaisir à entendre les candidats admissibles qui ont manifesté des qualités réelles.

Les commissions de correcteurs soulignent que progressivement la culture du concours est mieux comprise et semble plus respectée. Ainsi, les candidats accordent plus de place, dans la composition 1 en français, à l'ensemble des langues de France. C'est une attitude absolument nécessaire qui permet des réflexions dynamiques, ouvertes et nuancées. La tendance à transformer l'exercice en une argumentation visant à défendre la langue et la culture dont on est spécialiste est également moins visible, et c'est une bonne chose : ce sentiment, respectable en soi, n'a pas sa place dans les travaux attendus qui supposent de la distance, du recul, et la prise en compte systématique de l'ensemble des langues de France. Il est absolument fondamental que, au cours de la préparation des épreuves, les candidats s'entraînent à s'interroger sur les problématiques touchant les langues de France dans leur ensemble, et dans lesquelles se rejoignent toutes les langues concernées.

La fonction de ce rapport n'est pas d'exhiber les erreurs commises, ni de broder sur les déceptions inspirées par certaines copies qui restent encore éloignées des attentes que plusieurs rapports de jurys ont cependant définies et consignées dans les rapports depuis 2018. Le rapport 2022 vise essentiellement à fournir des indications sur les attendus de ce jeune concours de haut niveau, et des conseils susceptibles d'aider les candidats des sessions à venir. Il fournit peu d'éléments chiffrés : le très petit nombre de candidats qui ont subi les épreuves rend impossible ou aventureuse une lecture statistique très fine des données livrées ici. Celles-ci rendent compte des éléments essentiels.

Le nombre de postes étant très peu nombreux (un poste par option), il est important que les candidats qui n'ont pas été retenus ne perdent pas leur courage et présentent à nouveau leur candidature à ce concours dont ils ont pu constater qu'il est à leur portée.

Les vice-présidents doivent être remerciés pour leur coordination scientifique.

Nous tenons également à remercier le proviseur et la proviseure-adjointe du lycée Jean Raspail à Paris, pour la qualité de l'accueil reçu par le jury à l'occasion des épreuves orales.

Yves Bernabé



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Éléments chiffrés généraux

	Inscrits	Présents à l'épreuve 1	Présents aux trois épreuves	Nombre d'admissibles	Présents aux oraux	admis	Postes ouverts
Basque	7	4	4	2	2	1	1
Catalan	14	5	3	3	2	1	1
Total concours externe des langues de France	21	9	7	5	4	2	2

Épreuves écrites

1. Composition en français : cette épreuve est commune aux deux options.

	Note la plus élevée	Note la plus basse	Moyenne	% des copies au-dessous de 10/20
Basque	14	6	8,25	75%
Catalan	10	2	5,20	60%

2. Commentaire de texte en catalan

Composition en catalan	Note la plus élevée	Note la plus basse	Moyenne	% des copies au-dessous de 10/20
	10	5,50	7,50	67%

3. Traduction

Traduction	Note la plus élevée/10	Note la plus basse/10	Moyenne	% des copies au-dessous 5/10
Thème	8,50	4,12	5,83	67%
Version	5,62	2,25	4,46	33%



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Nombre de candidats admissibles	Barre d'admissibilité option catalan
3	53/140

Epreuves orales

Sur les trois candidats admissibles, deux se sont présentés aux épreuves orales. Le jury communique la moyenne des notes obtenues pour chacune des trois épreuves :

Epreuves orales de catalan : moyenne des notes des candidats	Leçon	Explication linguistique	Explication d'un texte littéraire
	11	9,50	6,50

La définition de chacune des épreuves de l'agrégation externe des langues de France est accessible sur le site devenir enseignant du ministère de l'éducation nationale :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid117373/epreuves-agregation-externe-langues-france.html>



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Epreuves écrites d'admissibilité

Les sujets des épreuves écrites d'admissibilité sont consultables via le lien suivant :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/pid34315/se-preparer-pour-les-concours-second-degre-jurys.html>

Epreuve de composition en français :

Rapport établi par Martine Berthelot et Maitane Ostolaza

Différents rapports concernant la composition en français ont déjà été établis pour les sessions précédentes de l'Agrégation des Langues de France (notamment : 2018, rapport réalisé par Philippe MARTEL et Eva GUILLOREL ; 2019, rapport réalisé par Alain VIAUT ; 2020, rapport coordonné par Alain DI MEGLIO). Ils exposent ou reprennent de façon claire et exhaustive les principes généraux de cette épreuve écrite commune. Quelles que soient les options linguistiques (basque, breton, catalan, créoles, occitan, corse, tahitien) ces principes restent les mêmes pour ce qui concerne la méthodologie. Il est donc inutile ici que nous y revenions dans le détail mais nous conseillons vivement aux futurs candidats de consulter ces différents rapports de l'agrégation Langues de France depuis 2018.

Pour autant, un bref rappel des principes généraux de la composition écrite (basque et catalan) sera ici exposé ; suivront des pistes de réflexion sur le sujet de cette session 2022 ; ainsi que quelques mots sur les prestations des candidats.

I. PRINCIPES GÉNÉRAUX

Les attendus pour le fond :

- Il s'agit de structurer une dissertation à partir d'une citation et d'une consigne. Il n'y a pas de plan imposé, chaque candidat ayant loisir de structurer son devoir à sa convenance.
- La réflexion demandée s'articule autour de la consigne qu'il importe de bien comprendre et de suivre. En aucun il ne s'agit de restituer des données de cours.
- Enfin et surtout, plusieurs lectures de la consigne (avec analyse des mots clés) seront utiles à une parfaite compréhension de ce qui est demandé.
- La méthode consiste en une réflexion argumentée et illustrée d'exemples, mais toujours reliée à la problématique annoncée à l'introduction, et avec un enchaînement fluide des différentes parties.
- Comme demandé dans la consigne, il faut faire référence aux Langues de France (à quelques-unes si non à toutes) et non pas à la seule langue de spécialité du candidat.

Les attendus pour la forme :



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

- Une bonne maîtrise de l'orthographe (y compris des noms propres) et de la syntaxe est exigée.
- Le ton et l'écriture se doivent d'être appropriés au ton neutre et distant propre à une épreuve de concours (pas de désinvolture, ni de phrases passe-partout).
- Pour ce qui est de la longueur, eu égard aux sept heures que dure cette épreuve, les copies ne devraient pas comprendre moins de 12 pages.

Erreurs à éviter :

- Réciter des données du cours ou compiler des auteurs et des titres sans lien avec le fil de la discussion.
- Laisser libre cours à ses propres connaissances —si érudites soient-elles—si elles sont hors sujet.
- Critiquer, donner un avis personnel ou digresser sur des opinions idéologiques.
- Introduction : partir d'une idée trop lointaine et sans lien manifeste avec le sujet.
- Bâcler, voire oublier, la conclusion

II. LE SUJET

Pour l'épreuve commune dont le sujet est toujours relativement large, les candidats ont toute liberté de composer leur dissertation en fonction d'arguments qu'ils jugeront pertinents ; par conséquent, nous ne proposerons pas ici un « modèle » de composition, mais seulement différentes pistes pouvant nourrir les différentes réflexions. Les arguments que les candidats avanceront devront être illustrés d'exemples pertinents faisant référence à diverses langues de France.

DE L'IMPORTANCE DE LA CONSIGNE ET DES MOTS CLÉS :

La consigne comprend différents mots clés qui sont autant de pistes concrètes à prendre comme point de départ de la problématique ou bien à développer au fil de la réflexion. Il y est question de tradition orale / littérature orale, d'écriture / oralité, d'espace et fonction sociale, d'évolutions, de collectes, et enfin d'une large époque allant du XIXe au XXIe siècle.

A ces pistes concrètes que les candidats doivent déceler à l'intérieur du libellé et sur lesquelles ils auront préalablement réfléchi, s'ajoutent, pour chacun, sa culture générale et ses propres connaissances disciplinaires (littérature orale et différentes langues de France) qu'il aura soin d'intégrer opportunément dans sa composition. Le tout doit être organisé et argumenté sous forme de réflexion répondant à la question de la consigne (« ... vous paraît-elle ... ? »), qui implique d'y apporter une réponse personnelle dans la conclusion.

1. Tradition orale et littérature orale : synonymes ou pas ?

- La Tradition orale **au sens large** comprend tous les savoirs et usages transmis sans le support de l'écrit à l'époque où la plupart des gens ne savaient ni lire ni écrire, et elle concerne: 1) les pratiques professionnelles (agriculture, artisanat, construction, cuisine, etc.) ; 2) les pratiques liées aux rites et rituels de passage ; 3) les savoirs et pratiques ne devant pas laisser de traces écrites (pratiques médico-magiques, magico-religieuses, occultes) ; 4) savoirs de type culturel et ludique (chants, contes, théâtre, jeux, dits de toutes sortes, etc.), c'est-à-dire ce qui est englobé sous le vocable moderne de « littérature orale » ; celle-ci n'étant donc qu'une partie de la tradition orale.

- La **Littérature orale** [LO], expression employée pour la première fois par Georges Sand, en 1858 dans l'avant-propos de *Légendes rustiques –Franchette–* (Calmann-Lévy, 1877, p. 14-15) fait référence aux créations artistiques et aux pratiques culturelles (genres majeurs : chants, contes et légendes,



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

théâtre, et tous les petits genres : proverbes, devinettes, comptines, mimologismes, etc.). Cette composante artistique est d'ailleurs évidente dans la langue catalane qui parle d'*ethnopoétique* là où la langue française a forgé l'oxymore « littérature orale ». Quant à l'expression « folklore narratif » (Michel Valière, 2002, 89), elle semble également adéquate.

- Tradition orale et littérature orale ne sont donc pas synonymes.

2. Écriture /oralité

La consigne ne précise pas s'il s'agit de la littérature orale collectée et fixée par écrit à titre conservatoire notamment. Fixation par l'écrit ne signifiant pas écriture puisque, par définition, à l'origine la LO n'est pas écrite ; ou s'il s'agit de la littérature savante écrite par des lettrés, et rendue accessible aux masses populaires alphabétisées vers la fin du XIXe siècle (grâce à l'école obligatoire, et en France, à l'obligation de parler en français au détriment des langues régionales). Auquel cas, l'accès individuel à la littérature écrite (poésie, roman) par le biais de la lecture, réduirait effectivement l'espace et la fonction sociale des différentes pratiques collectives autour des activités culturelles et ludiques jusqu'alors transmises oralement.

Par ailleurs, la littérature orale, transmise de bouche à oreille pendant des générations était soumise à divers changements (adaptation au public, ajouts, retraites, improvisations, gestuelle, etc.), malléable à souhait selon les conteurs, chanteurs. etc. Mais, dès lors que ces ethno-textes ont été transcrits, ils se sont retrouvés figés. Il s'en est ensuivi une perte conséquente d'une des composantes essentielles de la LO, qui était sa souplesse d'adaptation, et donc une réduction là encore de sa fonction sociale.

3. Espace et fonction sociale de la tradition orale (LO y compris)

- **Espace social** : c'était sous l'Ancien régime et jusqu'à la moitié du XIXe siècle, le domaine de la ruralité, du petit peuple et des populations analphabètes n'ayant pas accès à la culture savante et vivant dans un habitat éloigné des centres de décision.

C'étaient aussi les populations unies par une même langue et une même culture, dont on sait la grande variété en France et dans ses colonies avant la Révolution française.

- **Fonction sociale** : transmettre le savoir et les usages (professionnels, religieux, culturels, occultes, etc.) à l'intérieur d'un collectif homogène, assurant ainsi sa cohésion sociale (par exemple, les séances des conteurs, des chants), sa cohésion identitaire à travers la langue régionale vecteur des différents genres (majeurs ou mineurs) et aussi à travers tous les référents régionaux ; assurant également édification et éducation, transmission culturelle intergénérationnelle, en un mot, en assurer la pérennité.

- Pourrait s'y ajouter la **temporalité sociale** tant il est vrai que les pratiques sociales, culturelles, professionnelles étaient alors rythmées par la périodicité annuelle, mensuelle, journalière, et donc étroitement liées au calendrier des contraintes saisonnières et des fêtes religieuses.

4. Évolutions de la LO au sein des langues de France

Ce pluriel utilisé dans la consigne fait référence aux différentes langues et cultures régionales, chacune ayant suivi son propre cours malgré une voie plus ou moins commune imposée depuis le « centre » parisien. Si les régions de l'Hexagone ont suivi une évolution assez similaire, le cas des régions d'outremer (Antilles, Guyane, Réunion, Polynésie française) ont eu une évolution différente.

Mais ce pluriel fait aussi référence, au sein de chacune des Langues de France, aux étapes diachroniques de leur évolution avec des temporalités sans doute différentes entre Hexagone et Outremer (par exemple : plein vécu de la LO, abandon progressif ou rapide (parallèlement à sa



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

redécouverte par les lettrés), oubli (parallèlement aux recherches et à la sauvegarde par les lettrés), puis nouvelle redécouverte (par l'historiographie) et réappropriation (par des artistes).

Contextes des évolutions

Le XIX^{ème} siècle est celui de l'ambivalence : abandon des cultures régionales par leurs propres tenants et, parallèlement, leur découverte et sauvegarde par les tenants de la culture savante. Processus en plusieurs temps, mais qui scelle le passage de l'oral vivant et vécu à sa fixation et son figement dans l'écrit.

Les évolutions sont liées au changement historique (politique, social, économique, culturel) inhérent à toute époque.

- D'abord, la Révolution française a voulu unifier tous ces peuples régionaux au travers du français : point de départ d'un vaste mouvement de déculturation régionale qui atteindra toutes les régions.

- S'ensuivent, tout au long du XIX^e siècle et jusque dans l'entre-deux-guerres au XX^e siècle, les multiples assauts imparables de la modernité : apparition du chemin de fer, industrialisation, désenclavement rural et exode vers les villes, abandon des petits métiers, mais aussi instruction publique obligatoire (et obligatoirement en français), instruction et ascension sociale, qui plus est, à la fin du siècle, apparition de la radio (qui renforce la diffusion et l'usage du français, et promeut les formes culturelles modernes au détriment des formes traditionnelles), enfin les guerres qui ont presque toujours supposé de nouveaux exodes, de nouveaux abandons et des sauts dans le progrès.

- Au titre des évolutions, nous pouvons également évoquer le devenir de la LO objectivement disparue et fixée par écrit, mais redécouverte au fil du XX^e siècle par des artistes : à commencer par des écrivains qui en réinjectent des bribes dans leurs propres créations, des musiciens qui redécouvrent et modernisent ces chansons traditionnelles, les conteurs qui se réinventent, etc. Et, bien sûr, les historiographes, ethnologues, philologues et autres musicologues qui dissèquent la manne engrangée dans les musées ou archives, sans compter les maisons d'édition et les médias qui en font des adaptations.

5. Collectes et devenir de collectes

Les collectes représentent une zone frontière entre la matière orale (recueillie) et la fixation par l'écrit (transcription) de cette matière orale volatile. Dès le début, les collectes –réalisées par des lettrés– avaient un double objectif : d'abord recueillir et réunir un patrimoine méconnu pour le faire connaître, puis pour le sauvegarder (plus tard, accessoirement pour le diffuser ou l'étudier).

Le point de départ est le Romantisme (levée des nationalismes, intérêt pour les langues et les cultures locales) avec comme références inévitables l'Allemagne (mouvement Sturm and Drang), Herder puis les frères Grimm, ainsi que la grande enquête ethnographique de l'Académie celtique, 1804.

– Cependant les collectes du **folklore chanté régional** commencent dans la moitié du XIX^e siècle à la suite de l'initiative de Hersart de La Villemarqué, connue comme le *Barzaz Breiz*, en Bretagne bretonnante. Suivront différentes enquêtes/collectes officielles telle celle du Ministre Fortoul de 1853 à 1857 sur les chansons des régions de France (y compris en outre-mer), et, fait remarquable, dans leur propre langue régionale. Une partie de cette immense collecte devait être éditée sous le titre de *Recueil général de poésies populaires de France* mais s'est finalement soldée par une simple conservation, aujourd'hui à la BNF.

Dans toutes les régions, des collectes sont le fait de programmes officiels, de sociétés savantes, de missions ou d'initiatives personnelles, et aboutissent à la publication de recueils plus ou moins importants : en Bretagne, le précurseur La Villemarqué en 1839, est suivi par Jean-Marie Luzel, puis Paul Sébillot. En Occitanie, en 1918 Jean Poueigh est chargé de recueillir les *Vieilles chansons populaires des Pyrénées ariégeoises*. En Béarn, Jean-Francois Bladé et Félix Arnaudin. En Auvergne,



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

Joseph Canteloube. A Montpellier, Achille Montel et Louis Lambert. En Provence, Damas Arbaud. Au Pays Basque, Charles Bordes. En Roussillon, Pierre Vidal, etc.

– Le XXe siècle voit de nouvelles campagnes de collectage : dans l'entre-deux-guerres, en Bretagne avec la mission de Folklore musical de Basse-Bretagne (1939), en Roussillon celle effectuée, en 1930, par le linguiste Pierre Fouché pour le compte de *l'Obra del Cançoner Popular de Catalunya* (Barcelone). Dans les années quarante Jordi Pere Cerdà entreprend de recueillir auprès de paysannes âgées les contes de Cerdagne, ainsi que des chansons anciennes. Dans les années 70 du *revival*, de nouvelles collectes notamment de chants et de musiques traditionnelles sont entreprises. (Au-delà de la littérature orale, elles s'intéressent aux ethno-textes et aux biographies : « histoires des gens sans histoire » (Bouvier, Ravier, Pelen, Joutard) et beaucoup plus largement à l'ensemble de la tradition orale.)

Du côté des **contes et légendes**, les collectes réalisées au début du XXe siècle sont moins nombreuses que les chansons mais qualitativement intéressantes. En Bretagne, Paul Sébillot publie de nombreux recueils de contes et légendes bretons puis entreprend vers 1905 *Le Folklore de France, Suisse, Wallonie, Guernesey et de l'île Maurice* qui mêle contes et légendes aux croyances, superstitions, etc. En Gascogne, après Jean-François Bladé et Félix Arnaud, Antonin Perbosc recueille contes, légendes, proverbes, dictons et chansons, qui seront réédités plus tardivement, notamment par Josianne Bru. En Auvergne, c'est Henri Pourrat, et plus généralement les collecteurs de chansons, ont aussi recueilli les contes (Lambert, Montel, etc.). En Roussillon, les contes ont été recueillis en particulier par Didier Payré (fin XXe -début XXIe).

SYNTHÈSE

Nous avons pu observer une dynamique duelle opposant l'abandon des cultures orales par ses tenants sous les effets multiples de la modernité et leur récupération par les générations suivantes.

La rapide transformation historique du XIXe siècle, avec notamment des changements importants dans les modes de vie et les lieux de vie, a abouti à l'abandon progressif des langues régionales et des cultures qui y étaient associées. Les collectes aident à la sauvegarde en recueillant et en fixant par écrit des pans parfois entiers de cette culture orale qui, déjà à cette époque, se transmet de moins en moins.

Tradition orale et littérature orale qui s'inscrivaient dans des modes de vies particuliers ont été abandonnées sous l'effet d'une politique éducative pour tous, mais aussi de francisation, et d'une politique économique liée au progrès. Tous les anciens modes de vie qui reflétaient autant de microcosmes singuliers ont subi un arasement et une unification au bénéfice de la langue et de la culture majoritaire française.

Que reste-t-il de la tradition orale dès lors qu'elle n'est plus transmise de façon naturelle et rituelle à travers l'oralité collective, dans son espace propre et selon sa propre temporalité ? Il en reste des écrits plus ou moins authentiques que tout un chacun (c'est-à-dire des personnes étrangères à ces textes) peut lire dans son coin. Il y a aussi des tentatives visant à faire connaître ou à intégrer la LO à travers la réappropriation artistique : poètes et écrivains ; chanson traditionnelle (en Bretagne notamment) ; théâtre populaire et *bertsolaris* (Pays basque, Roussillon) ; conteurs en Occitanie. Cependant, ces initiatives artistiques et culturelles de faire revivre différentes formes de la culture orale d'antan n'en cachent pas moins parfois une certaine artificialité de par leur côté spectacle et non plus d'authentique vécu collectif faisant sens dans les sociétés en question.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Que ces cultures n'ayant pratiquement plus vie oralement se retrouvent fixées et figées dans le seul écrit montre que l'écrit a remplacé l'oralité des cultures anciennes dont l'espace et la fonction sociale ont été pulvérisés par le progrès. L'écriture apparaît comme un rempart contre une disparition complète, elle n'est là qu'à titre conservatoire ou pire, de vestige testimonial. Cependant, dans de nombreuses régions, la présence de l'écrit assure la pérennité des traces des attitudes et des légendes qui de ce fait ne sont pas perdues ; on peut aussi penser qu'il permet de leur créer une nouvelle vie.

Les données précédentes (dilatation des mots clés de la consigne) ne sont en aucun cas un modèle de dissertation, mais constituent un vivier d'arguments dans lesquels les candidats auraient pu puiser pour organiser leur réflexion, arguments que chacun était libre d'agencer et de compléter en fonction de ses propres connaissances.

III. COPIES

Globalement, le jury déplore un niveau de français trop souvent bas (avec notamment d'innombrables fautes d'orthographe), des connaissances du sujet trop parcellaires et une méthodologie défailante. Neuf candidats ont composé pour les deux options. Il y a une évidente disparité entre les copies, au niveau des connaissances, de l'exposé, de l'écriture.

- Certaines copies sont nettement en dessous du niveau d'exigence du concours d'agrégation : la qualité de la langue est moyenne (fautes d'orthographe et de syntaxe trop nombreuses) ; manque de contextualisation, répétitions d'arguments sans un vrai avancement de la démonstration, niveau de connaissance parfois superficiel, difficultés d'articulation entre la problématique et le plan. Elles font montre d'un style trop subjectif, parfois militant, avec une tendance à abuser des adjectifs superlatifs, sans respecter le ton de neutralité qui est demandé aux candidats au concours. Un candidat n'a pas suivi les consignes de l'exercice et a illustré son argumentaire avec des exemples tirés presque exclusivement du contexte basque en négligeant les références à d'autres langues de France. Une autre copie, centrée dans son entier sur le domaine créole et les rites funéraires, est également en dehors du cadre.
- Quelques copies font montre d'une grande érudition. Mais des digressions constantes totalement hors sujet, une certaine improvisation et surtout un style désinvolte inapproprié en situation de concours leur ont été préjudiciables. Il est arrivé que des copies traduisent les connaissances et l'application méthodologique de leur auteur. Néanmoins la composition jugée trop scolaire y tient davantage de la restitution du cours que d'une réflexion personnelle autour de la question.
- Le jury a aussi lu des copies nettement au-dessus des précédentes tant sur le plan de l'écriture (pas une seule faute de français, lexique et syntaxe remarquables), que de la structuration, des connaissances, de la réflexion et de l'apport personnel. Il s'agit de copies bien construites avec une démonstration originale et convaincante. Les candidats y font preuve d'une érudition et d'une capacité d'analyse remarquables.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

Epreuve de commentaire littéraire en catalan

Rapport établi par Monique Guell et Sandrine Ribes

L'épreuve de commentaire littéraire relève d'une longue tradition : elle présente des caractéristiques et une méthodologie qui ont été rappelées, de manière précise, dans le rapport de la session 2019 de l'agrégation externe de Langues de France. Le jury de catalan s'attendait donc à un traitement juste de l'exercice, qui fasse honneur aux enjeux littéraires de notre extrait et à la construction claire de l'argumentation, qualités recherchées pour un enseignant agrégé. Or, à la lecture des copies, il s'avère que l'épreuve a donné lieu à des prestations décevantes, d'autant plus que la plupart des erreurs et difficultés relèvent d'un défaut évident d'analyse du genre du roman, et d'une connaissance imparfaite de l'œuvre.

Le premier défaut qui saute aux yeux est la faible longueur de certaines copies pour une épreuve de sept heures. Une copie de quatre pages manuscrites souligne d'emblée le caractère incomplet de l'analyse et le manque d'appui sur une étude de détail qui ferait la part belle à la grande richesse du texte proposé. Au-delà de cet aspect décevant, le jury a constaté que de nombreux principes de base du commentaire littéraire ont été souvent marginalisés voire oubliés, ce qui a porté préjudice à l'analyse du texte proposé. L'objectif de ce rapport est de formuler un certain nombre de recommandations pour les futurs candidats.

Le commentaire doit avoir une organisation cohérente – introduction, développement et conclusion – en lien avec un projet clairement énoncé et respecté tout au long du travail. Le jury déplore que les travaux des candidats de cette session aient manqué de cette cohérence d'ensemble, pourtant indispensable à la réussite de cet exercice académique. Il ne s'agissait pas de « plaquer » une problématique générale, mais bien de proposer un axe littéraire spécifique à l'extrait. De plus, ce projet doit s'attacher à mettre en valeur la portée esthétique du passage. Une telle démarche s'appuyait ici sur une prise en compte de la spécificité narrative de l'extrait dans l'ensemble de l'œuvre et sur une connaissance précise des enjeux du passage proposé dans l'économie du roman ; or les commentaires des candidats n'ont pas fait suffisamment de liens entre le passage proposé et l'œuvre au programme, et, pour la plupart, n'ont pas su non plus mettre en lumière la valeur esthétique de l'extrait. La démarche doit être accompagnée d'exemples précis, analysés de manière pertinente et articulés. En ce sens, la maîtrise des outils littéraires doit être toujours au service des effets du texte.

La rédaction doit être faite dans une langue catalane fluide, soutenue et précise, et respecter une cohérence dans les choix dialectaux le cas échéant. Le jury note scrupuleusement les propos des candidats et ne peut admettre, dans le cadre de cet exercice littéraire en langue catalane, un lexique familier et des expressions familières, comme par exemple, « el nou rector no alegra gaire el panorama » ou « el seu col·lega », ou « surten dos capellans » ou des erreurs morphologiques sur les articles comme « l'importància », « l'ironia », et encore moins des barbarismes lexicaux, surtout pour le mot désignant en catalan un barrage qui traverse toute l'œuvre au programme.

Ces conseils généraux étant posés, il convient à présent de s'attarder sur les propositions d'analyse de l'extrait, reproduit à la suite, de *Camí de sirga*, roman de Jesús Moncada (1988). Nous préciserons d'emblée que l'écart entre les notes des candidats s'explique par la différence de degré de maîtrise de l'exercice – qui ne doit pas être une sorte de résumé du texte, frôlant parfois la paraphrase, mais bien un commentaire articulé – et de connaissance de l'œuvre. Dans certains cas, les enjeux littéraires n'ont pas été suffisamment mis en lumière et la connaissance de l'œuvre n'a pas été dûment exploitée par



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

rapport à la spécificité de ce texte liminaire, qui par sa position dans le roman, présente les personnages centraux et pose d'emblée l'essentiel des problématiques qui seront développées tout au long de la fiction. Ces écueils méthodologiques pourraient être évités par un entraînement régulier à ce type d'exercice.

D'autre part, le jury rappelle qu'il ne s'agit pas, ici, d'une épreuve de linguistique qui viserait seulement à situer le texte dans un état de la langue dans un espace-temps donné, voire à donner une opinion sur le caractère perfectible de la dimension linguistique. L'étude de l'extrait ne doit pas être pas non plus un prétexte à une vision exclusivement sociologique ou biographique de l'auteur. Il est, en outre, nécessaire de justifier tout propos, de même qu'il est préférable de ne point multiplier les citations littéraires sans rapport direct avec le texte.

Le deuxième critère – la connaissance des enjeux de l'œuvre – est tout aussi important. Il était en effet indispensable de bien connaître le fonctionnement narratif de *Camí de sirga*, qui se fonde essentiellement sur un processus mémoriel. Le passage à commenter était situé au tout début de l'œuvre, au chapitre 2. À partir de l'évocation de la destruction des maisons du bourg de Mequinensa, le narrateur, par le biais d'analepses temporelles, et du motif du vent qui s'engouffre dans la demeure familiale, reconstruit le passé de la famille bourgeoise des Torres i Camps. Il convenait ainsi de relever les différentes articulations temporelles du texte qui comprenait deux grandes analepses.

Le texte était centré sur la description des personnages de cette lignée qui frôle souvent la caricature : « la senyora Carlota de Torres en la seva formidable corpenta » et « El capellà, panxut, parsimoniós i beatífic » sont des exemples précis de ce trait stylistique propre à Jesús Moncada. C'est grâce à la description minutieuse des deux tableaux évoqués dans le passage – *Les Verges màrtirs* et *El retrat del senyor Jaume de Torres* – qui traversent tout le roman que se construisent les portraits des différents personnages. Le jury regrette que ce point essentiel ait échappé à certains candidats. En effet, il était indispensable de souligner la fonction diégétique de ces deux œuvres picturales fictives qui jouent un rôle essentiel dans la stratégie narrative, en rappelant notamment que la description physique de Jaume de Torres, figure de la bourgeoisie locale, n'apparaît dans le roman qu'à travers les yeux du peintre Aleix de Segarra. Ce portrait devient un attribut du personnage de Carlota de Torres car il l'accompagne toute sa vie durant, jusqu'à son dernier souffle, et est même l'unique témoin de l'agonie de Carlota. C'est un objet intemporel du roman qui devient une sorte de gardien de la mémoire, et qui favorise la réminiscence comme dans notre extrait : « li recordava la realització del retrat feia cinquanta-sis anys, quan ella era una mocosa ... ». Quant au tableau *Les Verges màrtirs*, il devait susciter en particulier un commentaire sur sa fonction ludique dans le passage puisqu'il permet au narrateur des propos humoristiques et ironiques qui découlent de la description de cette œuvre toute en nuances dans le deuxième paragraphe de l'extrait : « la pintura representava un grup de figures femenines rosades i abundoses » jusqu'à « les dames ».

Ainsi, le processus de reconstruction mémorielle et l'art du portrait étaient deux axes directeurs dont les candidats auraient dû tirer profit pour construire leur commentaire.

Les aspects stylistiques essentiels de la description que les candidats devaient relever étaient l'adjectivation très riche et récurrente (ex : « el nou rector, un esquelet ferreny, inquisitorial i tremebund que va fulminar... ») ; les hyperboles qui allaient de pair avec la caricature : « Partidari de les belleses plenes i rotundes, no es sentia gens inspirat d'aquell sac d'ossos », pour décrire la maigreur d'un personnage féminin ; « endiablada qüestió testamentària » ; l'usage omniprésent de l'ironie : « El capellà, panxut, parsimoniós i beatífic, estudià la pintura amb una minuciositat potser un pèl excessiva », « l'avi es trobava a les golfes, embadalit davant les pseudo-màrtirs », « la frescor de les nimfes que el fill enyorat feia passar per donzelles cristianes ».

Même si le narrateur omniscient est sans équivoque celui qui produit le discours ironique, les changements de focalisation permettent de multiplier les points de vue sur les divers personnages grâce



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

au recours à la focalisation interne : « Al senyor Torres, la muller no li feia goig, no li havia agradat mai », ou encore au style indirect libre : « es deia secretament que li sobraven mèrits per accedir al prec », mais aussi au style direct avec l'énonciation d'une longue série de questions rhétoriques qui plongent le lecteur directement dans les pensées de Jaume de Torres : « Al capdavall, ¿qui havia posat ordre en el desgavell patrimonial de la casa, ja abans de casar-se amb la noia Camps? (...) ¿Quina casa de la vila es podia comparar aleshores a la sorgida de la unió dels Torres i els Camps (...) ? ».

Quant à la langue de l'extrait, d'une grande richesse, elle comprend une variété de registres allant de la langue soutenue au registre familier : « no deixaria un ral en anar-se'n al calaix », « una mocosa », « encolomar », ou l'utilisation de l'euphémisme comme dans « L'esdeveniment infortunat, eufemisme amb què s'al·ludia a la desaparició prematura de l'oncle cràpula », ainsi que de nombreuses locutions figées très courantes en catalan, comme « reblau el clau », « fil per randa ». Le jury aurait apprécié que les candidats relèvent ces différents éléments linguistiques et stylistiques qui contribuent à l'effet d'oralité caractéristique de l'écriture de Moncada, en particulier dans *Camí de sirga*, l'œuvre au programme.

La conclusion a souvent été mal gérée par les candidats, soit parce qu'elle a été bâclée, soit parce qu'elle a donné lieu à des réflexions trop longues qui auraient été plus pertinentes si elles avaient été intégrées au développement et illustrées par des citations. Or la conclusion est une étape essentielle du discours car elle doit permettre de répondre à la problématique énoncée et ainsi de faire honneur à la cohérence qu'exigent et l'exercice et tout discours académique. Le jury rappelle que la conclusion sert à synthétiser les idées forces du développement, lesquelles se sont fondées sur une étude détaillée de passages de l'extrait donné à commenter.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

Epreuve de traduction

Rapport établi par Luc Bonet et Fabrice Corrons

Commentaire général sur la prestation des candidats

Comme d'habitude, le double exercice de traduction (français-catalan et catalan-français) permet de vérifier les connaissances en compréhension de chacune des deux langues et en restitution vers l'autre langue. Cette année, les textes proposés mettaient en avant à nouveau le genre narratif et une écriture élégante qu'il convenait bien sûr de rendre. Les copies ont montré un certain nombre de qualités voire d'inventivité lors de passages difficiles mais se sont aussi caractérisées par des erreurs de compréhension plus ou moins lourdes et par des fautes de langue (grammaire, orthographe) fort préjudiciables parfois. Le jury tient à rappeler l'importance de bien maîtriser les deux langues, tant d'un point de vue lexical que grammatical et invite les futurs candidats à s'entraîner régulièrement à ces exercices et à vérifier fréquemment leurs connaissances linguistiques.

Thème

Traduction par segments et commentaires

Que faisait-il en vérité ? Quels étaient ses projets, ses soucis ? Il ne travaillait pas beaucoup. Il aimait foncer en auto, la nuit, à travers Paris. Il fréquentait un peu les brasseries du Quartier Latin, les bars de Montparnasse ; il me peignait les bars comme des endroits fabuleux où toujours il arrive quelque chose. Mais il n'était pas très content de son existence. Arpentant la galerie, fourrageant ses cheveux d'un beau châtain doré, il me confiait en souriant : « C'est effrayant ce que je suis compliqué ! je me perds dans mes propres complications ! »

De veritat/De debò, què feia? Quins eren els seus projectes, els seus maldecaps/les seves preocupacions? No treballava gaire. Li agradava anar de bòlid/conduir a tota velocitat/volar en (amb el) cotxe/l'auto, la nit, travessant París. Freqüentava una mica les cerveseries/les brasseries/les tavernes del Quartier Latin/Barri Llatí, els bars de Montparnasse; em pintava els bars com/com si fossin uns indrets fabulosos on/en els quals sempre passa alguna cosa/quelcom. Però/Tanmateix no estava/era gaire satisfet de la seva/la seua existència. Anant i venint/Amunt i avall per la galeria, furgant-se/toquejant-se la cabellera/els cabells d'un bell castany daurat, em confiava somrient: «És espantós/esgarriós com em complico la vida! Em perdo en les pròpies complicacions!»

Remarques :

Le jury a valorisé les traductions qui, pour la première phrase, ont antéposé l'expression « De veritat / De debò » respectant l'usage en catalan. Pour l'expression « foncer en auto », plusieurs solutions ont été acceptées, tant qu'elles rendaient compte du niveau de langue. Pour ce qui est d'« à travers », la traduction littérale ou par « per » a été légèrement sanctionnée dans la mesure où elle ne rend pas compte d'un tel mouvement comme en français. En outre, changer le temps d' « il arrive » par un imparfait, comme ce fut le cas dans une copie, n'est ici pas légitime car il s'agit d'un présent de vérité générale exprimé depuis le moment de l'énonciation. Une copie a traduit par erreur « comme » par « com a », renvoyant à l'idée d'un statut (« en tant que ») là où il s'agit d'une simple comparaison.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Traduire « ne pas être très content » par « no estar molt content » est un gallicisme que le jury a également sanctionné.

Une fois, il me dit sans aucune gaïté : « Vois-tu, ce qu'il me faudrait, c'est croire en quelque chose ! » « Est-ce que ça ne suffit pas de vivre ? » lui demandai-je ; moi, je croyais à la vie. Il secoua la tête : « Ce n'est pas facile de vivre si on ne croit à rien. » Et puis il détourna la conversation ; il ne se livrait jamais que par toutes petites bribes et je n'insistais pas. Avec Zaza, jamais dans nos conversations nous ne touchions à l'essentiel ; avec Jacques, si nous nous en approchions, il me semblait normal que ce fût de la manière la plus discrète.

Una vegada, em va dir/digué sense (cap) alegria: «Veus/Mira, el que em caldria/necessitaria, és/seria creure en alguna cosa/quelcom!» «No n'hi ha prou amb viure/Viure tan sols no és suficient?» vaig demanar-li; jo creia en la vida. Va moure/Mogué el cap: «No és fàcil (de) viure si no creus/es creu/hom creu en res». I després, va canviar/canvià de tema//va fugir/fugí d'estudi; no es lliurava sinó a mitges/només es lliurava a mitges i no vaig insistir(-hi). Amb (la) Zaza, no tocàvem/abordàvem mai l'essencial en les nostres converses; amb (en) Jacques, si ens n'apropàvem/hi atansàvem, em semblava normal que fos de la manera més discreta.

Remarques :

« haver-hi prou » se construit en catalan uniquement avec la préposition « amb », et n'accepte donc pas la préposition « en ». La traduction de « par toutes petites bribes » a posé une difficulté certaine, dont les correcteurs ont tenu compte ; pour autant, proposer une traduction par « a pinzellades » ou par « en petits trossos » relève d'une erreur de sens de l'expression en catalan (« a pinzellades » veut dire « par touches ») ou de celle en français (le terme « bribes » est naturellement utilisé en français pour rendre compte d'un acte communicatif alors que « trossos » n'a pas cette acception). Il y a eu par ailleurs une erreur de compréhension sur le genre du personnage surnommé « Zaza », nécessairement féminin en français (surnom d'Elisabeth).

Je savais qu'il avait un ami, Lucien Riaucourt, fils d'un gros banquier lyonnais, avec qui il passait ses nuits entières à causer ; ils se raccompagnaient l'un l'autre, du boulevard Montparnasse à la rue de Beaune, et parfois Riaucourt restait à dormir sur le sofa rouge. Ce jeune homme avait rencontré Cocteau et confié à Dullin un projet de pièce. Il avait publié un recueil de poèmes, illustré par Jacques d'une gravure sur bois. Je m'inclinai devant ces supériorités. Je m'estimais déjà bien chanceuse que Jacques m'accordât une place en marge de sa vie. D'habitude, il ne sympathisait guère avec les femmes, me disait-il.

Jo sabia que ell tenia un amic, (en) Lucien Riaucourt, fill d'un important/gran banquer de Lyon/Lió, amb el qual es passava (les) nits senceres xerrant; s'acompanyaven a casa mútuament, del boulevard/bulevard Montparnasse fins al carrer de Beaune, i de vegades/a voltes (en) Riaucourt es quedava a/per dormir (a casa) al sofà vermell. Aquest/Aquell noi havia conegut (en) Cocteau i (havia) confiat a (en) Dullin un projecte d'obra de teatre/teatral. Havia publicat un recull de poemes/poemari, il·lustrat per (en) Jacques amb un gravat. M'inclinava davant d'aquestes/d'aquelles superioritats. Jo em considerava ja prou afortunada que (en) Jacques m'acordés/m'atorgués un lloc al marge de la seva/la seua vida. De costum/Generalment, no simpatitzava gaire amb les dones, em deia.

Remarques :

Traduire « se raccompagner l'un l'autre » par « s'acompanyaven l'un i l'autre » est incorrect car la conjonction « i » ne rend pas compte de la réciprocité de l'action. Par ailleurs la traduction de « pièce »



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

par « peça » est incomplète en catalan car le sens théâtral du terme est bien plus courant et évident en français qu'en catalan : il convenait donc d'explicitier en catalan de quoi il s'agissait. La traduction de « sympathiser » par « lligar » ou « lligar-se d'amistat » est ici un faux-sens car le terme en français (« Ressentir des affinités pour quelqu'un, s'entendre bien avec quelqu'un » (selon le Portail Lexical du CNRTL) ne renvoie ni à la relation éphémère et à connotation charnelle du terme « lligar » (« Establir una relació amorosa de caràcter generalment passatger » selon le DIEC) ni à l'expression amicale de la seconde traduction.

Il aimait sa sœur, mais il la trouvait trop sentimentale. C'était vraiment exceptionnel de pouvoir causer, entre garçon et fille, comme nous le faisons. De temps en temps je lui parlais un peu de moi, et il me donnait des conseils. « Tâche de paraître limpide », me disait-il. Il m'assurait aussi qu'il fallait accepter ce que la vie a de quotidien et me citait Verlaine : « La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles. »

S'estimava sa/la seva/la seua germana, però la trobava massa sentimental. Veritablement, era excepcional poder xerrar/enraonar, entre noi i noia, com ho fèiem. De tant en tant/De vegades li parlava un poc de mi, i em donava consells. «Prova de/mira de/intenta (de) semblar límpida», em deia. També m'assegurava que calia acceptar la quotidianitat/allò de quotidià de la vida i em citava Verlaine: «La vida humil, amb treballs avorrits/feines avorrides i fàcils».

Remarques :

« Realment » en catalan n'a pas le sens de « véritablement » ou « vraiment », tout comme « réellement » en français n'est pas synonyme des deux termes précédents, bien que souvent employé, à tort. Il y a là une erreur de traduction due, sans doute, à un abus de langage en français. Le jury tient qui plus est à attirer l'attention sur l'importance de l'accentuation, notamment sur les formes verbales : un candidat a ainsi oublié l'accent grave sur le verbe « fer » à la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif. Cette erreur a été sanctionnée en conséquence.

L'utilisation incorrecte du pronom personnel « jo » après la préposition « de » (comme d'ailleurs après la préposition « amb ») a été également sanctionnée, même si en catalan septentrional, probablement par influence de l'occitan, on emploie dans cette construction le pronom sujet « jo » au lieu du pronom complément « mi ». Il est à remarquer, en passant, que le catalan septentrional connaît dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, l'influence immédiate de la langue d'oc et non de la langue française qui, dans ce cas, emploie comme en catalan standard, le pronom complément « moi » (« mi » en catalan).

Je n'étais pas tout à fait d'accord ; mais ce qui importait, c'était qu'il m'écoutât, me comprît, m'encourageât, et me sauvât pendant quelques instants de la solitude. Je crois qu'il n'aurait pas demandé mieux que de m'associer plus familièrement à sa vie. Il me montrait des lettres de ses amis, il aurait voulu me les faire connaître. Un après-midi je l'accompagnais aux courses, à Longchamp. Il proposa une fois de m'emmener aux *Ballets russes*. Ma mère refusa net : « Simone ne sortira pas seule le soir. » Non qu'elle doutât de ma vertu ; avant le dîner, je pouvais passer des heures, seule dans l'appartement avec Jacques ; mais après, à moins d'être exorcisé par la présence de mes parents tout endroit devenait un mauvais lieu.

No hi estava d'acord totalment/del tot; però el que m'importava/comptava era que m'escoltés, m'entengués, m'animés, i em salvés (durant) alguns instants/algunes estones de la solitud. Crec que no hauria/hagués desitjat altra cosa/res més que/no li hauria/hagués desplagut associar-me més



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

familiàrment a la seva vida. M'ensenyava cartes d'amics seus/dels seus amics, hauria volgut volgut fer-me'ls conèixer (me'ls hauria volgut fer conèixer). Una tarda l'acompanyava a les curses de cavalls, a Longchamp. Una vegada va proposar/proposà (de) portar-me als Ballets Russos. Ma/la meva/la meua mare va refusar/refusà rotundament: «(la) Simona no sortirà sola el vespre». No és que dubtés de la meua virtut/No dubtava en absolut de la meua virtut; abans de (del) sopar, (jo) podia passar hores senceres, sola al pis/a l'apartament amb (en) Jacques; però havent sopat/després de sopar, tret d'estar (de ser) exorcitzat/si no estava (era) exorcitzat per la presència dels (meus) pares qualsevol indret esdevenia/es convertia en un mal lloc.

Remarques :

Le jury a déploré dans une copie une erreur de combinaison de pronoms atones « présenter-me-los » qui est grave à ce niveau d'exigence du concours de l'agrégation. Même si en catalan septentrional on n'affectionne pas la forme réduite des pronoms atones en proclise (« hauria volgut presentar-me'ls »), il convient, dans ce cas aussi, de faire montre de la connaissance des règles de la langue catalane écrite standard et de lui donner la préférence dans une copie d'agrégation. Une façon plus acceptable de faire appel à la modalité catalane du Roussillon, tout en restant dans le cadre de la langue standard, était de préférer la toute aussi légitime antéposition des pronoms au groupe verbal (« me'ls hauria volgut presentar »).

Par ailleurs, un candidat a traduit « net » par « en sec », rendant compte de l'idée de soudaineté là où le terme français signifie « D'une façon catégorique, franche, sans ambiguïté, sans équivoque » (Portail Lexical du CNRTL). La traduction de « Non qu'elle doutât » a été plutôt réussie sauf dans un cas où le candidat a mis le verbe « ésser » introducteur à l'imparfait du subjonctif (« No fos cas que »), erreur qui relève d'un problème grammatical et sémantique puisque ce mode et ce temps rendent compte d'une éventualité, tandis qu'il s'agit ici d'une affirmation négative. Dernier aspect : une copie a oublié de placer le « de » après l'adverbe de temps « abans », créant un gallicisme grammatical préjudiciable.

Proposition complète de traduction

(Nous mettons en italiques les passages avec plusieurs choix de traduction)

De veritat/De debò, què feia? Quins eren els seus projectes, *els seus maldecaps/les seves preocupacions?* No treballava gaire. Li agradava *anar de bòlid/conduir a tota velocitat/volar en (amb el) cotxe/l'auto*, la nit, travessant París. Freqüentava una mica *les cerveseries/les brasseries/les tavernes del Quartier Latin/Barri Llatí*, els bars de Montparnasse; em pintava els bars *com/com si fossin* uns indrets fabulosos *on/en els quals* sempre passa *alguna cosa/quelcom*. Però/Tanmateix no estava/era gaire satisfet de *la seva/la seua* existència. Anant i venint/Amunt i avall per la galeria, *furgant-se/toquejant-se la cabellera/els cabells* d'un bell castany daurat, em confiava somrient: «És *espantós/esgarrifós* com em complico la vida! Em perdo en les pròpies complicacions!» Una vegada, em va dir/digué sense (cap) alegria: «*Veus/Mira*, el que em *caldria/necessitaria*, és/seria creure en *alguna cosa/quelcom!*» «*No n'hi ha prou amb viure/Viure tan sols no és suficient?*» vaig demanar-li; jo creia en la vida. Va moure/Mogué el cap: «No és fàcil (de) viure si no *creus/es creu/hom creu* en res». I després, va *canviar/canvià de tema/va fugir/fugí d'estudi; no es lliurava sinó a mitges/només es lliurava a mitges* i no vaig insistir(-hi). Amb (la) Zaza, no *tocàvem/abordàvem* mai l'essencial en les nostres converses; amb (en) Jacques, si ens *n'apropàvem/hi atansàvem*, em semblava normal que fos de la manera més discreta. Jo sabia que ell tenia un amic, (en) Lucien Riaucourt, fill d'un *important/gran*



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

banquer de *Lyon/Lió*, amb el qual es passava (les) nits senceres xerrant; s'acompanyaven a casa mútuament, del *boulevard/bulevard* Montparnasse fins al carrer de Beaune, i *de vegades/a voltes* (en) Riaucourt es quedava *a/per* dormir (a casa) al sofà vermell. *Aquest/Aquell* noi havia conegut (en) Cocteau i (havia) confiat a (en) Dullin un projecte d'obra *de teatre/teatral*. Havia publicat un *recull de poemes/poemari*, il·lustrat per (en) Jacques amb un gravat. M'inclinava davant *d'aquestes/d'aquelles* superioritats. Jo em considerava ja prou afortunada que (en) Jacques *m'acordés/m'atorgués* un lloc al marge de *la seva/la seua* vida. De costum/Generalment, no simpatitzava gaire amb les dones, em deia. S'estimava *sa/la seva/la seua* germana, però la trobava massa sentimental. Veritablement, era excepcional poder *xerrar/enraonar*, entre noi i noia, com ho fèiem.

De tant en tant/De vegades li parlava un poc de mi, i em donava consells. «*Prova de/mira de/intenta (de) semblar límpida*», em deia. També m'assegurava que calia acceptar *la quotidianitat/allò de quotidià* de la vida i em citava Verlaine: «La vida humil, amb *treballs avorrits/feines avorrides* i fàcils». No hi estava d'acord *totalment/del tot*; però el que *m'importava/comptava*, era que m'escoltés, m'entengués, m'animés, i em salvés (durant) *alguns instants/algunes estones* de la solitud.

Crec que *no hauria/hagués desitjat altra cosa/res més que/no li hauria/hagués desplaçat* associar-me més familiarment a la seva vida. M'ensenyava cartes *d'amics seus/dels seus amics*, *hauria volgut fer-me'ls conèixer* (me'ls *hauria volgut fer conèixer*). Una tarda l'acompanyava a les curses de cavalls, a Longchamp. Una vegada *va proposar/proposà* (de) portar-me als *Ballets Russos*. *Ma/la meva/la meua* mare *va refusar/refusà* rotundament: «(la) Simona no sortirà sola el vespre». *No és que dubtés de la meva virtut/No dubtava en absolut de la meva virtut*; abans de (del) sopar, (jo) podia passar hores senceres, sola *al pis/a l'apartament* amb (en) Jacques; però *havent sopat/després de sopar, tret d'estar (de ser) exorcitzat/si no estava (era) exorcitzat* per la presència dels (meus) pares qualsevol indret *esdevenia/es convertia en* un mal lloc.

Simone de Beauvoir, *Memòries d'una noia* formal/com cal, 1958

Version

Traduction par segments et commentaires

«És el mort més gran que hem tingut. No m'hi cabrà, en una missa, haurem de fer dos enterraments!», em va dir el capellà, en confiança, abans de començar la cerimònia.

« *C'est le mort le plus important/âgé que nous avons/ayons eu. On ne pourra pas faire une seule messe pour lui, il en faudra deux / Une seule messe ne sera suffisante pour moi. On devra faire deux enterrements !* », me dit le prêtre, en toute confiance / en me faisant confiance, avant de commencer la cérémonie.

Remarques :

Le texte (notamment la phrase suivante) ne permettant pas d'attribuer un seul sens à l'adjectif « gran », les deux possibilités ont été acceptées. Un candidat a fait un contre-sens sur l'expression « No m'hi cabrà » en traduisant par « Je n'y arriverai pas », formule qui met à l'honneur le rôle l'énonciateur alors



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

que la phrase insiste avant tout sur la conséquence de l'importance du mort. De plus, « en confiança » ne peut pas avoir le sens en catalan de « sûr de lui ».

On pouvait aussi comprendre « mort », en recourant à une métonymie, comme synonyme d' « enterrement », « funérailles », « obsèques » ; de même « missa » pourrait signifier « église ». Ce passage entre guillemets correspond, en effet, au discours du prêtre ; la langue orale étant coutumière, qui plus est de la part d'une personne âgée probablement, de ces associations d'idées.

« Ce sont les funérailles/obsèques les plus importantes que nous ayons eues. Une seule messe/église n'y suffira pas, nous devons faire deux enterrements ! »

Després, durant el sermó, va llegir: «Els morts són com els records, no són enlloc però tothom els necessita per viure». Les citacions no deuen ser del tot exactes però són prou fidels per no fer mentir a qui les va dir durant l'enterrament d'en Jordi de Can Sol, el 8 de març de 2014.

L'organització d'un funeral en un lloc com el Sallent és un ritual complex. Per evitar la incomoditat que provoquen la mort i la distància, es truca a les dues persones que apareixen només molt de tant en tant per la vall.

Après/Ensuite, pendant le sermon, il lut : « Les morts sont comme les souvenirs, ils ne sont nulle part mais tout le monde a besoin d'eux pour vivre ». Les citations ne doivent pas être tout à fait exactes mais elles sont assez fidèles pour ne pas faire mentir celui qui les dit pendant l'enterrement de Jordi de Can Sol, le 8 mars 2014.

L'organisation de funérailles/d'obsèques en un lieu comme El Sallent, est un rituel complexe. Pour éviter le malaise/désagrément que provoquent la mort et la distance, on appelle deux personnes / on téléphone aux deux personnes qui n'apparaissent / que l'on ne rencontre que très rarement / de temps en temps dans la vallée.

Remarques :

Deux copies ont proposé de traduire les prétérits par des passés composés, ce qui relève d'une double erreur, de niveau de langue et d'habitude de lecture en français. Par ailleurs, traduire « incomoditat » par « inconfort » déforme le sens du terme dans la mesure où l'inconfort fait références à des aspects matériels voire intellectuels (en philosophie) et non à une dimension émotionnelle.

La primera és el capellà, que hi va a fer missa un cop l'any, per les festes del Roser. La segona és l'encarregat de la funerària, que va informant dels passos que s'han de seguir. D'una banda els temps eclesiàstics i de l'altra la logística i l'administració, dos mons en competència que ordenen els tres dies que dura el trasbals, des del primer moment, el de la mort, fins que el ritual s'acaba també per als vius.

La première est le curé/le prêtre, qui vient/va y célébrer/dire la messe une fois l'an, pour les fêtes du Roser/Rosaire. La deuxième est l'employé des pompes funèbres, qui explique au fur et à mesure les étapes à suivre /démarches à faire / qui donne habituellement la marche à suivre. D'un côté les temps ecclésiastiques / le cérémonial ecclésiastique et de l'autre la logistique et l'administration, deux mondes en / qui se font concurrence et qui organisent/ordonnancent les trois journées que dure l'agitation / l'émoi/le choc/le bouleversement, depuis le premier moment, celui de la mort, jusqu'au moment où/ jusqu'à ce que le rituel se finit/ se termine aussi/également pour les vivants.

Remarques :

Le verbe « ordonner » en français n'a pas le sens d'organisation temporelle que peut avoir l'équivalent catalan. La traduction de « trasbals » a donné du fil retordre aux candidats qui ont parfois amoindri la signification du terme (« tracas ») ou qui en ont modifié radicalement le sens (« le transfert »).



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

A la vall del Ser queda tan poca gent que quan algú es mor, tothom sent que mor una mica. La gent gran se n'ha anat a viure amb els fills a Olot o a Banyoles i el més habitual és que els enterrin allà: «Som tan pocs, i vivim tan separats, que de vegades has de passar llista, no saps mai qui queda», diuen.

Al Sallent, un enterrament és un esdeveniment social, i ho és fins i tot per a una família tan allunyada de tot el que implica la vida comunitària com els de Can Sol. L'església, que només s'obre pel Roser, s'ha d'escombrar. Cal desbrossar el cementiri, que és a l'altre costat de la placeta de l'església, vint nínxols en una paret orientada al sud que no s'acaba d'omplir mai, de tan espaiades com són les morts. En un lloc tan petit i aïllat com el Sallent tot el que passa té una dimensió local que emmarca i preveu el temps que s'esdevindrà i els significats que el fan únic i autònom. És aquesta escala pròpia, lenta, el que fa que se'n pugui explicar alguna cosa.

Dans la vallée du Ser, il reste si peu de monde/personnes que quand / lorsque quelqu'un meurt, chacun/tout le monde sent qu'il meurt un petit peu / a l'impression de mourir un peu. Les vieux / Les personnes âgées sont parties / Les plus âgés sont partis vivre avec leurs enfants à Olot ou à Banyoles et le plus souvent / en général on les enterre / enterrera là-bas : « Nous sommes / On est si peu nombreux, et nous vivons / on vit si loin /tellement éloignés / à une telle distance les uns des autres, que parfois on doit passer en revue tous les noms, on ne sait jamais qui reste /est encore là/ encore de ce monde /est encore vivant », disent-ils.

Au Sallent, un enterrement est un événement social / sociétal / un fait de société, et il en est ainsi / c'est le cas même pour une famille si éloignée/détachée de tout ce qui implique / touche à la vie communautaire comme celle / les gens de Can Sol. L'église, que l'on ouvre seulement pour le (les fêtes du) Roser/Rosaire, doit être balayée. Il faut débroussailler le cimetière, qui est de l'autre côté de la placette de l'église, vingt niches dans un mur orienté plein / vers le sud que l'on n'arrive jamais à remplir, tant / tellement les décès / les morts sont espacé/e/s /éloignés dans le temps. Dans un lieu aussi petit et isolé que El Sallent tout ce qui arrive/se passe a une dimension locale qui encadre et prévoit le temps futur / l'avenir / qui adviendra et les significations qui le rendent unique et autonome. C'est cette échelle du temps qui lui est propre, (cette échelle) lente (,) qui permet d'en tirer quelque/une explication / qui permet que l'on puisse expliquer quelque chose à son propos.

Remarques :

La traducció de « vivim tan separats » i de « passar llista » a pu posar problema i a donat lloc a des formulacions lexicalment incorrectes (« vivons si séparés ») o maladroites (« faire l'appel » renvoyant au contexte scolaire). Par ailleurs, le jury a déploré dans deux tiers des copies une erreur de ponctuation dans la formule « le plus fréquent c'est » : l'on doit placer obligatoirement une virgule avant la forme contractée de « cela », puisqu'elle reprend une expression, nécessairement en incise.

—Em sap greu despertar-te. L'avi s'ha mort —va dir la Mar. La notícia em va sorprendre al llit, a Olot. L'habitació es va il·luminar i vaig distingir el seu nom al fons de la llum blavosa del telèfon, el més curt de tots els que passen el filtre. Era aquella hora en què el dia ja s'ha presentat i va per feina, cap a dos quarts de nou. En Jordi s'havia mort i això ho canviava tot, ens canviava el món.

— Je suis désolée de te réveiller. Grand-père est mort – dit Mar. La nouvelle me surprit (alors que j'étais) dans mon lit, à Olot. La chambre s'éclaira et je distinguai son nom au fond de / derrière la lumière/lueur bleuâtre du téléphone, le plus court de tous ceux qui passent à travers le/ce filtre. C'était cette heure / à l'heure où le jour s'est déjà présenté / a déjà paru et s'active/se met au travail/ à l'ouvrage, vers huit heures et demie. Jordi était mort et cela changeait tout, cela changeait notre monde.

Remarques :

Outre une erreur grave sur « sorprendre » dans une copie (traduit par « parvenir »), le jury a constaté une erreur de sens pour « va per feina » (rendu par « prêt pour le travail ») et une faute grammaticale



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

dans l'écriture de l'heure en français (« demi » prend nécessairement le « e » final de la marque du féminin lorsqu'il se réfère au terme heure, féminin).

—Ahir vaig treballar fins tard —vaig contestar, no sé per què ho vaig dir, donades les circumstàncies, crec que em feia vergonya que la mort d'en Jordi em sorprengués dormint, com si m'hagués d'excusar d'alguna cosa. Recordo també la seva veu serena, pacient i ordenada.

— Hier j'ai travaillé jusqu'à tard / une heure avancée/tardive (dans la nuit) – répondis-je, je ne sais pas pourquoi je sortis cette phrase/ je dis cela, vu /étant donné les circonstances, je crois que j'avais honte que la mort de Jordi me surprît/m'ait surprise/surprenne en plein sommeil, comme si je devais/dusse m'excuser de quelque chose. Je me souviens aussi de sa voix sereine, patiente et ordonnée/méthodique.

Remarque :

Le jury a constaté dans la majorité des copies, d'une part, l'oubli de l'inversion sujet-verbe lors des verbes de discours en incise et, d'autre part, l'absence d'accord au féminin du participe passé « surprise », nécessaire car le pronom personnel de première personne devant la forme verbale au passé composé (du subjonctif) renvoyait à une femme.

—L'hem trobat mort. Estem soles. —L'entonació contenia el prec, l'estat de les coses i la conclusió d'una història i d'una vida. Soles volia dir ella i la Carmina, la seva mare.

La conversa va començar així i va continuar amb les explicacions pertinents, que ja només servien per vestir les paraules anteriors. El seu avi, en Jordi, en Jordi de Can Sol —en Jordi de les Solanes, en Jordi dels pous, en Jordi de l'aigua, en Jordi Saurí, segons qui en parlés— s'havia mort.

— Nous l'avons trouvé mort. Nous sommes seules – Son/L'intonation contenait la prière/la demande, l'état des choses / la situation réelle et la conclusion d'une histoire et d'une vie. Seules voulait dire/signifiait elle et Carmina, sa mère.

La conversation commença ainsi et continua / se poursuivit avec les explications de rigueur, qui ne servaient qu'à habiller / revêtir les paroles antérieures. Son grand-père, Jordi, Jordi de Can Sol – Jordi des Adrets/Solanes/Terres/Coteaux ensoleillés, Jordi des puits, Jordi de l'eau, Jordi Saurí, selon qui parlait de lui – était mort.

Remarques :

Si le terme « Solanes » a été généralement bien rendu en français (à part une traduction un peu plus approximative « Champs au soleil »), le choix de la traduction littérale de « pertinents » a été une erreur car le terme « pertinent » en français fait référence plutôt à la qualité et justesse du propos pour le récepteur, alors qu'il s'agit ici d'une adéquation de la conversation à la situation du moment.

Se n'havia anat a dormir com cada dia i la Mar, en veure que no baixava a esmorzar, va trucar a la porta. Quan va obrir se'l va trobar mig gitat a l'espona del llit, agenollat, amb el cos sobre el matalàs. Li havia fallat el cor mentre es despullava. L'home que ens havia fet girar durant anys al seu voltant i que va canviar la vida de tanta gent, s'havia mort com si fes penitència.

Il était allé se coucher comme tous les soirs / chaque jour et Mar, voyant qu'il ne descendait pas pour le petit-déjeuner, toqua à la porte. Quand elle l'ouvrit/ouvrit, elle le trouva là à moitié couché au chevet du lit, agenouillé, le corps sur le matelas. Son cœur l'avait lâché pendant qu'il se déshabillait. L'homme qui nous avait fait tourner autour de lui des années durant et qui changea la vie de tant de gens/ de monde, était mort comme s'il faisait pénitence.

Remarques :



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

L'expression « mig gitat » a été souvent maladroitement traduite (« à demi étendu/renversé ») et le terme « espona » a donné lieu à une confusion dans une copie entre le drap de chambre et la partie du lit. Il était d'ailleurs difficile de traduire le terme de manière littérale (« le côté du lit ») car la formule « mig gitat » invitait à situer dans une partie de ce côté de lit

Proposition complète de traduction

« C'est le mort le plus *important/âgé* que nous avons/ayons eu. *On ne pourra pas faire une seule messe pour lui, il en faudra deux / Une seule messe ne sera suffisante pour moi. On devra faire deux enterrements !* », [*« Ce sont les funérailles/obsèques les plus importantes que nous ayons eues. Une seule messe/église n'y suffira pas, nous devons faire deux enterrements ! »*] me dit le prêtre, *en toute confiance / en me faisant confiance*, avant de commencer la cérémonie. « Ce sont les funérailles/les obsèques les plus importantes que nous n'ayons jamais eues. Une seule *messe / église* n'y suffira pas, nous devons faire deux enterrements ! » me confia le *curé / prêtre* avant de commencer la cérémonie. *Après/Ensuite*, pendant le sermon, il lut : « Les morts sont comme les souvenirs, ils ne sont nulle part mais tout le monde a besoin d'eux pour vivre ». Les citations ne doivent pas être tout à fait exactes mais elles sont assez fidèles pour ne pas faire mentir celui qui les dit pendant l'enterrement de Jordi de Can Sol, le 8 mars 2014.

L'organisation *de funérailles / d'obsèques* en un lieu comme El Sallent, est un rituel complexe. Pour éviter le malaise/désagrément que provoquent la mort et la distance, *on appelle deux personnes / on téléphone aux deux personnes qui n'apparaissent / que l'on ne rencontre que très rarement / de temps en temps* dans la vallée. La première est le prêtre, qui *vient / va y célébrer / dire* la messe une fois l'an, pour les fêtes du *Roser / Rosaire*. La deuxième est l'employé des pompes funèbres, *qui explique au fur et à mesure les étapes à suivre / démarches à faire / qui donne habituellement la marche à suivre*. D'un côté *les temps ecclésiastiques / le cérémonial ecclésiastique* et de l'autre la logistique et l'administration, deux mondes *en / qui se font concurrence* et qui *organisent / ordonnancent* les trois journées que dure l'agitation *l'émoi / le choc / le bouleversement*), depuis le premier moment, celui de la mort, jusqu'au moment où/ jusqu'à ce que le rituel *se finit / se termine aussi/également* pour les vivants. Dans la vallée du Ser, il reste si peu de monde/personnes que lorsque quelqu'un meurt, *chacun / tout le monde sent qu'il meurt un petit peu / a l'impression de mourir un peu*. *Les vieux / Les personnes âgées* sont parties / *Les plus âgés sont partis* vivre avec leurs enfants à Olot ou à Banyoles et *le plus souvent / en général* on les *enterre / enterrera* là-bas : « *Nous sommes / On est* si peu nombreux, et *nous vivons / on vit si loin / tellement éloignés / à une telle distance* les uns des autres, que parfois on doit passer en revue tous les noms, on ne sait jamais *qui reste / est encore là / encore de ce monde /est encore vivant* », disent-ils.

Au Sallent, un enterrement est un *événement social / sociétal / un fait de société*, et *il en est ainsi / c'est le cas même* pour une famille si éloignée/détachée de tout ce qui *implique / touche* à la vie communautaire comme *celle / les gens* de Can Sol. L'église, que l'on ouvre seulement pour le *(les fêtes du) Roser / Rosaire*, *doit être balayée*. Il faut débroussailler le cimetière, qui est de l'autre côté de la placette de l'église, vingt niches dans un mur orienté *plein / vers le sud* que l'on n'arrive jamais à remplir, *tant / tellement les décès / les morts sont espacé/e/s /éloignés* dans le temps. Dans un lieu aussi petit et isolé que El Sallent tout ce qui arrive/se passe a une dimension locale qui encadre et prévoit le *temps futur / l'avenir / qui adviendra* et les *significations* qui le rendent unique et autonome. C'est cette échelle du temps qui lui est propre, *(cette échelle)* lente (,) *qui permet d'en tirer quelque / une explication / qui permet que l'on puisse expliquer quelque chose* à son propos.

– Je suis désolée de te réveiller. Grand-père est mort – dit Mar. La nouvelle me surprit *(alors que j'étais)* dans mon lit, à Olot. La chambre s'éclaira et je distinguai son nom *au fond de / derrière la lumière / lueur*



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

bleuâtre du téléphone, le plus court de tous ceux qui passent à travers *le / ce* filtre. C'était *cette heure / à l'heure* où le jour s'est déjà présenté / a déjà paru et s'active / se met au travail / à l'ouvrage, vers huit heures et demie. Jordi était mort et cela changeait tout, cela changeait notre monde.

– Hier j'ai travaillé *jusqu'à tard / une heure avancée / tardive (dans la nuit)* – répondis-je, je ne sais pas pourquoi *je sortis cette phrase / je dis cela, vu / étant donné* les circonstances, je crois que j'avais honte que la mort de Jordi *me surprît / m'ait surprise / me surprenne* en plein sommeil, comme si je devais/dusse m'excuser de quelque chose. Je me souviens aussi de sa voix sereine, patiente et *ordonnée / méthodique*.

– Nous l'avons trouvé mort. Nous sommes seules – *Son /L'intonation* contenait *la prière / la demande, l'état des choses / la situation réelle* et la conclusion d'une histoire et d'une vie. Seules voulait dire/signifiait elle et Carmina, sa mère.

La conversation commença ainsi et *continua / se poursuivit* avec les explications de rigueur, qui ne servaient qu'à *habiller / revêtir* les paroles antérieures. Son grand-père, Jordi, Jordi de Can Sol – Jordi des *Adrets / Soulanes / Terres / Coteaux ensoleillés*, Jordi des puits, Jordi de l'eau, Jordi Saurí, selon qui parlait de lui – était mort. Il était allé se coucher comme *tous les soirs / chaque jour* et Mar, voyant qu'il ne descendait pas pour le petit-déjeuner, toqua à la porte. Quand elle l'ouvrit/ouvrit, elle le trouva là à moitié couché au chevet du lit, agenouillé, le corps sur le matelas. Son cœur l'avait lâché pendant qu'il se déshabillait. L'homme qui nous avait fait tourner autour de lui des années durant et qui changea la vie de *tant de gens / de monde*, était mort comme s'il faisait pénitence.

Francesc Serés, *La maison de feu*



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Epreuves orales d'admission

Epreuve de Leçon

Rapport établi par Monica Guell et Fabrice Corrons

Cette année le sujet de la leçon était « Nature et territoire dans l'œuvre de Josep-Sebastià Pons ». Les deux exposés entendus ont permis de montrer un effort, plus ou moins réussi, de réflexion, qui s'appuyait sur une bonne connaissance de l'œuvre du poète nord-catalan. Le jury s'en est félicité. Il a même généreusement récompensé la prestation qui a mis en avant une pensée originale et personnelle, fondée sur des exemples précis et une progression discursive pertinente.

Des erreurs méthodologiques ayant été néanmoins constatées dans les deux prestations, l'objectif de ce rapport est de rappeler les aspects essentiels de l'exercice tout en proposant des pistes pour comprendre le sujet.

Il convient avant toute chose de rappeler que la maîtrise de l'épreuve ne peut s'improviser en quelques semaines, une fois connu le résultat de l'admissibilité. Au contraire, l'exercice requiert une pratique régulière, qui doit commencer en même temps que la préparation à la dissertation, exercice similaire.

La base d'une bonne prestation est bien évidemment la maîtrise du sujet, ce qui – comme nous l'avons déjà écrit – a été le cas. Le jury rappelle que pour les sujets de littérature, les œuvres du programme sont à la disposition du candidat pendant les cinq heures préparation. Si le candidat doit pouvoir utiliser cette possibilité pour citer plus facilement l'œuvre, il se doit d'éviter, pendant l'exposé, d'abuser de citations trop longues ou enchaînées sans étude critique. La citation ne se suffit pas à elle seule et ne remplace en aucun cas l'analyse : elle sert à corroborer une affirmation ou à justifier un argument par l'exemple. La connaissance préalable précise de toutes les œuvres est de fait nécessaire pour que, durant la préparation, la recherche soit ciblée et donc efficace.

Le temps long de la préparation doit par ailleurs permettre aux candidats de construire, avec fermeté et sensibilité, une argumentation théorique à partir du sujet proposé, et ce d'autant plus que la durée maximale de 30 minutes de l'exposé requiert une efficacité didactique certaine. Le candidat a en outre tout intérêt à profiter de la préparation pour s'assurer de quelques aspects pragmatiques pour un déroulement serein de la prestation. Il peut être ainsi utile de penser à numéroter ses feuilles de brouillon, ou de n'écrire que sur le verso, ou encore de ne pas rédiger entièrement le texte de la leçon, afin de ne pas être excessivement prisonnier de ses notes. De même, en littérature, il faudra penser à savoir retrouver rapidement les citations dans l'œuvre papier à défaut d'avoir pu les recopier sur ses feuilles. Rechercher fébrilement une citation dans un livre est propice à un sentiment de panique, qui peut s'avérer fort préjudiciable pendant l'épreuve.

Comme pour toutes les épreuves de l'agrégation, le jury attend de la part des candidats une langue sans fautes et un registre soigné, qui évite la langue familière.

L'exposé suit les mêmes principes que ceux de la dissertation : une introduction, un développement et une conclusion qui s'articulent autour d'une problématique. La définition d'une problématique est ainsi l'élément clé de l'exercice, qui permet de prouver au jury que le sujet est cerné et que le questionnement qu'il soulève a bien été appréhendé. On ne peut donc se contenter de répéter l'énoncé du sujet – même à la forme interrogative – ni, comme c'était le cas cette année, de formuler une problématique de la manière suivante : « Nous étudierons les relations entre nature et territoire... ». Le candidat doit mettre en évidence la dialectique qu'induit la mise en rapport des deux notions. Pour ce faire, il lui faut tout d'abord définir les termes pour en voir les différentes acceptions.

On pouvait ainsi penser non seulement à l'évidente perspective géographique mais aussi à une dimension plus métaphorique – la nature imaginée ou remémorée par Josep-Sebastià Pons, par



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

exemple, et le territoire symbolique même de la littérature et son héritage (local et global) – sans oublier l'aspect linguistique qui à la fois s'ancre dans les terres nord-catalanes et dépasse les frontières administratives pour s'intégrer à l'ensemble de la communauté catalanophone. La première approche a été dans les deux cas la plus étudiée, donnant lieu généralement à un simple inventaire de références sur la localisation précise de certains poèmes. La troisième a donné lieu à quelques réflexions, parfois timides, plutôt d'ordre dialectologique, qui n'ont malheureusement pas vraiment abordé la dimension de la langue littéraire.

Or, celle-ci est en lien avec la deuxième dimension qui a été à peine traitée, alors qu'elle est au cœur de l'œuvre : il s'agit ici d'une création littéraire qui représente nature et territoire et qui puise d'une part dans les stratégies de toute représentation artistique et d'autre part dans la culture universelle de la « littérature du paysage ». Autrement dit, Josep-Sebastià Pons n'écrit non pas un traité sur la nature et le territoire mais des poèmes, à savoir un objet artistique qui se veut une fenêtre symbolique, transcendée par l'art, sur un monde existant ou passé ou encore imaginaire. La notion de paysage devait dès lors être convoquée et pouvait même fonder la problématique de l'exposé, dans la mesure où le paysage est le territoire perçu et donc passé par le filtre de la représentation. Qui plus est, le paysage est à relier à la question de la subjectivité et du filtre culturel convoqué et renvoie aussi à la dimension picturale selon la formule d'Horace : « ut pictura poesis ».

Il s'agissait ainsi de voir en quoi les paysages ponsiens faisaient dialoguer nature et territoire par le biais d'une transcendance littéraire (poétique) du territoire nord-catalan tant chéri.

Une telle problématique permettait de travailler tout d'abord la présence du territoire naturel nord-catalan. Ce dernier se perçoit à travers la cartographie objective (toponymes par exemple) et subjective proposée dans ses poèmes (« És aquí que he viscut l'amor del meu país ». [« L'alè de la mar », *L'Estel de l'Escamot*]), les vallées et montagnes qui conforment l'essentiel de cette géographie naturelle (« Adéu-siau, vall fina de l'amor / i delit sense fi de la conversa » [« Perla de Saturn », *Conversa*, 1950] ou encore « El bosc de la vall closa ha reverdit » [« Castell a plena llum », *Cantilena*])... et, au-delà, par l'idée d'une nature encadrée par la fenêtre poétique, comme dans cet extrait de « Corrandes » [*Canta Perdiu*] :

« Del meu poble seu el goig,
a l'estiu figues negretes,
el perfum d'un matí blau,
en un plat, a la finestra. »

Ce cadre poétique étant défini, l'on pouvait ainsi réfléchir dans un second temps à l'esthétisation et l'universalisation de ce territoire local à travers la description de la nature perçue par le locuteur poétique comme une géographie intime : couleurs et vents qui inspirent le poète (« Vora la llàntia verda que il·lumina / ta cambra com un prat enyoradís / t'han visitat els aires del país » [« La llàntia verda », *Canta Perdiu*]) ; l'eau comme métaphore du chant poétique (« El cant és un riu d'aigua que sospira / Perdut i cristal·lí, / [...] Tot murmura, / i en el mateix moment / la paraula s'és fosa en l'aigua obscura » [« L'aigua del cant », *L'aire i la fulla*]) ; le paysage de l'amour, du « locus amoenus » du Riberal (lieu de rencontre avec Elena, comme le Vaucluse pour Pétrarque et Laura) au territoire fabulé lorsque l'aimée n'est plus (« En un país del temps gemat hi havia, / hi havia el meu amor. I ara no viu, / i m'abandona el record fugitiu / com si fos ella un conte que llegia » [« Cant perdut », *Cantilena*].

On pouvait alors affirmer, dans un troisième temps de réflexion, que le paysage de l'œuvre ponsienne s'inscrit ainsi dans une longue tradition littéraire adaptée au contexte spécifiquement nord-catalan (hormis quelques rares exceptions sur la Catalogne et Ibiza) par un poète qui se veut, tel un troubadour, oiseau :



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

« Ara som com l'ocell que el cant deserta
[...]

Així perdía el franc vocabulari,
i feta a mil bocins com un mirall,
la memòria del meu itinerari,
dins l'humitat callada de la vall »
[«Ara som com l'ocell», *Conversa*]

Depuis cette perspective, la question linguistique acquiert une portée particulière, entre choix dialectaux fondés et creuset poétique commun, à un moment historique, celui de la renaissance littéraire (nord-)catalane, ce que la fameuse citation de Joan Maragall met en exergue à propos du premier recueil de Pons, *Roses i xiprers* (1911) : « «Té també la vostra poesia lo que (per més que diguin els pedants) té tot gran art : que sent una terra. Que hi ha tot lo Rosselló a dintre ». Pons de fait s'inscrit dans le sillage poétique de *Canigó* de Verdaguer, *Enllà* de Maragall ou *Cap al tard* d'Alcover.

En même temps, cette citation met en place une borne esthétique que la production postérieure va nuancer, voire dépasser. En effet, le primitivisme des premiers recueils s'inscrit ainsi dans une volonté d'ancrage culturel assurément catalan, qui se veut dépassement de la poésie cléricale en vogue à ce moment-là en Roussillon. « El cant blau » (1911) apparaît ainsi comme un poème programmatique où le poète s'identifie à Saint Georges, patron de la Catalogne :

« Al sol ixent,
de serra en serra,
les Quatre Barres van florint
i jo, llegendes recollint,
oh sant Jordi, la nostra terra
en un cavall blanc aniré seguint. »

Cette ruralité originelle, mise en valeur par le titre du recueil *Roses i xiprers*, fait la part belle d'ailleurs aux formes populaires (chansons, « corrandes », « rotllos », « nadales ») tout autant qu'aux formes et images savamment composées (sonnets, métrique régulière). Il s'agit d'un hommage constant à la terre natale qui se comprend depuis sa situation professionnelle d'enseignant à Guéret :

« Sempre he jo sentit que ma vida
sols seria bona en el Rosselló;
sempre l'estimada i dolça visió
sota un altre cel he vist espellida »

Si dans *Roses i Xiprers* se multiplient les paysages catalans de la jeunesse de Pons, dans un contexte de distance linguistique et culturelle, dans *El bon pedrís* (1919), la paysannerie prend sa place naturelle dans cette ruralité nord-catalane où la langue catalane, dans sa variante roussillonnaise, est la plus à même de rendre compte de l'environnement décrit, de ce « pays sage ». À ce titre, Josep-Sebastià Pons établit une intéressante triade langue-nature-territoire dans le texte « Paraules del llindar » (1914) : « i fes compte que el francès no sona per alabar la terra i les nostres filles, en un pedrís de lloses, ni diu amb el nostre paisatge esquerp, dolç i violent, amurallat de blau per la serra, no s'agermana amb l'oliu de la vessant rogenca i el manglaner de porpra i l'atzavara, ni s'enlaira amb les talaies de l'Albera i els revells campanars romànics de Conflent i Vallespir ».

Cette conscience d'un précieux héritage linguistique fait dialoguer, dans *El bon pedrís*, la communion avec le paysage (« Himne de Rosselló ») et l'être aimé, Elena (« Matí de Sant Roc », « L'ombra dels xiprers », « Una nit »). C'est à partir de ce parallélisme que le paysage extérieur va devenir de plus en



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

plus le reflet de l'intimité amoureuse et proposer un territoire poétique autonome, comme dans « Campanes que canteu » de *Canta Perdiu* (1925) :

« Com era blanca i dolça en la pedra assentada!
I la nit de gener, com era perfumada,
boixos de la molina, en son aire geliu!

I ara que el vostre cant gira damunt la vila
i agermana els teulats amb una fe tranquil·la,
mon amor s'esmicola en les aigües del riu. »

Dans *L'aire i la fulla* (1930), cette harmonie du poète amoureux s'ouvre d'ailleurs plus facilement au vers libre, renvoyant à une plume plus à l'écoute du rythme poétique. Dans *Cantilena* (1937) finalement, la mort d'Elena renvoie à un territoire définitivement perdu et à présent rêvé où nature, amour et poésie ne font plus qu'un :

« Cant perdut que no puc més repetir,
¿qui parlarà d'ocell i d'herba tendra,
quan entre llavi i llavi un gust de cendra
senyala la misèria del destí? »
[« Cant perdut »]

Cette perspective diachronique du paysage ponsien permet ainsi de contextualiser et de nuancer le rapport entre nature, territoire, langue et poésie de notre auteur.

Ces quelques réflexions autour du sujet ne cherchent évidemment pas à épuiser les possibilités d'interprétation mais visent à monter la richesse des lectures possibles du grand poète nord-catalan, qui a su renouveler la langue poétique. S'il n'y a pas bien sûr de formule toute faite pour une leçon, le jury attend toutefois une cohérence de la pensée et le déroulement logique de la démonstration, claire. En ce sens une réflexion maîtrisée suppose, dans le temps de l'exposé imparti, d'une part un plan rigoureux et équilibré pour progresser en évitant les redites inutiles et d'autre part une conclusion qui puisse donner une réponse claire à la problématique posée dans l'introduction.

Le jury note d'ailleurs attentivement l'ensemble de l'exposé pour évaluer le candidat et l'inviter, lors de l'entretien de maximum 15 minutes, à corriger ou approfondir certains aspects. C'est un moment d'échange que le candidat doit mettre à profit pour montrer sa réactivité.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

Epreuve d'explication linguistique

Rapport établi par Martine Berthelot

Le jury a proposé aux candidats l'analyse linguistique de deux textes, accompagnés de la consigne suivante

A. Après une présentation linguistique des deux textes dans le temps, l'espace et du point de vue du statut de la langue, vous étudierez l'ancienneté de la langue catalane utilisée par les auteurs dans une perspective orthographique, grammaticale et lexicale.

B. Puis vous lirez et traduirez la partie en gras dans chaque texte.

A 1 - Présentation linguistique des deux textes dans le temps, l'espace et du point de vue du statut de la langue

Nous avons ici deux textes littéraires écrits avant les normes orthographiques et grammaticales fixées par Pompeu Fabra (1913 pour l'orthographe et 1918 pour la grammaire) qui caractérisent le catalan moderne désormais standard.

- 1) Le texte 1 est un extrait du roman de Carles Bosch de la Trinxeria *L'hereu Noradell* publié en 1889, dont l'action se passe dans la région de Figueres et à Madrid. Cet auteur d'origine familiale ampourdanaise est né à Prats de Molló, a vécu dans le Vallespir (entre autres), et est mort à la Junquera. Le texte présenté ici est tiré d'une réédition sud-catalane de 1979, donc passé par le prisme orthographique contemporain (typique des éditeurs).
- 2) Le texte 2 est un extrait d'un des célèbres *Contes vallespirenchs* de Mossèn Esteve Caseponce: qui est né et a grandi dans le Vallespir (bien que d'une famille originaire de Castellfollit de la Roca, Garrotxa). Ce texte est extrait de la Revue Catalane (1908) et donc resté dans sa version originale. L'action de ce conte se situe aux alentours du monastère de Sant Martí del Canigó. Le « *pobre pelegri* » qui ne porte qu'une demi-cape étant le futur Sant Martí.

Outre que, du point de vue historique, les deux textes sont écrits entièrement ou partiellement en catalan pré-fabrien, du point de vue géographique, ils ressortissent au catalan septentrional (texte de Caseponce) et catalan septentrional de transition (texte de Bosch de la T.) c'est-à-dire qu'ensemble ils représentent linguistiquement le Roussillon, la Cerdagne et la frontière ampourdanaise.

La différence entre les deux textes peut provenir du fait que Bosch de la Trinxeria est considéré comme sud-catalan (l'écriture est nettement pré-fabrienne) alors que Caseponce est nord-catalan, d'où comme nous le verrons une langue nettement dialectale, encore qu'écrite avant les normes fabriennes. Si la langue de Caseponce est authentique, celle donnée ici pour Bosch l'est probablement moins puisque son texte est présenté dans une version revue et corrigée par la maison d'édition.

Malgré tout, les deux textes sont extrêmement riches du point de vue linguistique. L'on pourra comprendre que les candidats ne relèvent et ne classifient pas TOUTES les spécificités pré-fabriennes,



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

cependant, s'ils ont un bon niveau de catalan (comme il est exigé pour une agrégation), ils repéreront aisément et expliqueront les aspects les plus saillants.

Pour plus de facilité, on peut, dans un 1^{er} temps analyser les deux textes séparément puis, dans un 2^{ème} temps, faire une synthèse.

Pour la traduction, les candidats ont eu le choix de traduire les extraits soit à la suite de chaque analyse, soit après les deux analyses.

A 2 - Étude de l'ancienneté de la langue catalane utilisée par les auteurs dans une perspective orthographique, grammaticale et lexicale.

Texte 1 : Bosch de la Trinxeria

Passada la Quaresma i les festes de Pasqües florides, en Marçal no pogué prescindir més d'anar a Madrid; **puix** feia dies que les Corts eren obertes. Com a diputat, no podia deixar de complir **lo** mandat que li havia donat **lo** país.

Se separà ben a contracor de **sa** família, de **son** patrimoni i **dels seus** amics de l'Empordà, **puix** li repugnava **lo** tornar a Madrid.

Descoratjat, avorrit, **son** primer intent, després de tancada la legislatura, havia sigut de demetre **son** càrrec de diputat, malgrat **los** precis **dels seus** electors. En una reunió d'amics, propietaris i electors que convocà a Figueres per a participa'ls **son** intent, responent a molts que li deien: "Home, don Marçal, no faci aquest disbarat!", respongué:

— Però, senyors, la meva representació no serveix per a res. Jo no **só** de cap partit polític; **só** català, català de cor. Vostès saben que aquells homes de Madrid que ens governen no fan cas de nosaltres. **Per tant que** demanem amb justícia, no ens escolten per res... En veritat **els hi** dic: es podria aplicar a la capital castellana allò de *Roma veduta fede perduta!*... i per no perdre la fe de la pàtria catalana es necessita posseir-la en alt grau. Desgraciat el que es troba barrejat enmig d'aquells partits **heterogèneos** guiats sols per l'ambició del poder!... Com a catalanista vostès saben que **mes** idees són incompatibles amb les de partits i governs castellans **en lo que atany** nostra estimada Catalunya. I permetim que **els hi diga**; què hi anem a fer **los** diputats independents catalans a les Corts de Madrid? Res hi podem obtenir. Ens avorreixen i és natural: entre castellans i nosaltres, a més dels dolorosos records històrics, hi **ha e hi** haurà sempre l'antipatia de raça que fa incompatible la diferència de caràcter, de pensar, de costums, de llenguatge. **Per'xò nostres** aspiracions, no a la separació, mes sí a una autonomia relativa, són legítimes: primer Catalunya, després **nostra** pàtria de tots: Espanya. Per això vindrà un dia —**nostra** generació no el veurà encara— en què **lo** regionalisme s'imposarà per la força del dret, per necessitat i per les reivindicacions **llegítimes** d'**eixa** aglomeració **heterogènea** que forma Espanya.

No tots participaven de les idees **d'en** Marçal; deien que es feia il·lusions, que **son** regionalisme era irrealitzable, que **en lo** sigle XIX era una aberració, ja que les nacionalitats separades tenien tendència a **juntar-se** per a formar un centre poderós com Itàlia, França i Alemanya; que la unió fa la força; que lo regionalisme o federació ens faria tornar tres **sigles** enrera, com **en** l'Edat Mitjana.

Se comprèn que hi **hage** molts catalans que pensin així. Fa prop de dos **sigles** que **som tant fets a** viure baix la unitat de governs centralitzadors i despòtics que ens sembla natural de viure així: ens trobem com **los aucells** engabiats que han perdut l'ús de **llurs** ales i que, si se'ls treu de la gàbia, hi tomaren entrar d'ells mateixos.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

➤ ORTHOGRAPHE

Seulement quelques particularités (en raison de l'édition moderne, 1979)

- *aixís* (par vulgarisme) au lieu de *AIXÍ*
- *llegítimes* : écrit aujourd'hui *LEGÍTIMES* (avec l simple et non avec le digraphe ll)
- *enrera* : écrit aujourd'hui avec e final, *ENRERE*
- *d'en* : écrit aujourd'hui *DE'N*
- *Alemània* pour ALEMANYA

➤ GRAMMAIRE

1. Déterminants et pronoms :

- **Articles** : *lo* [*lo mandat, lo país, lo tornar, lo sigle, etc.*], *los* [los precs] pour EL, ELS
- **Possessifs** :
 - * les hypocoristiques *sa, son, mes*, (mais *els seus*)
 - * *nostres* [*aspiracions*], *nostra* [*pàtria*] pour *LES NOSTRES, LA NOSTRA*
 - * *llurs* [ales] (archaïsme, aujourd'hui cultisme en Catalogne, et roussillonnisme influencé par le français LEUR en Catalogne du nord) pour *LES SEVES*
- **Démonstratif** : *eixa*
- **Personnels** :
 - * *se* [comprèn] pour ES ;
 - * *els hi* [dic, diga] (vulgarisme) pour ELS

2. Flexions verbales par vulgarisme et oralité (partie du texte qui expose le discours de Don Marçal)

- *Hage* pour HAGI
- *Diga* pour DIGUI
- *Só* pour SÓC/SOC

3. Élisions (par vulgarismes)

- *Permetim* pour PERMETIN-ME
- *Partipa'ls* pour PARTICIPAR-LOS
- *Per'xò* pour PER AIXÒ

4. Autre caractéristique de l'époque : **l'emploi du passé simple** (*passat simple*), alors beaucoup plus répandu que de nos jours.

➤ LEXIQUE (marqué par des archaïsmes et une influence du castillan et du français)

- *puix* [*puix feia, puix li repugnava*](archaïsme pour ATÈS QUE, DONAT QUE, VIST QUE)
- *mes* pour *PERÒ* (archaïsme que l'on retrouve en roussillonnais actuellement)
- *heterogéneos, heterogénea* (hispanismes pour HETEROGENIS, HETEROGÈNIA)
- **en lo sigle** (double hispanisme *en el siglo*) pour *AL SEGLE* ; **en** la Edat Mitjana (**A L'EDAT MITJANA**)
- *hi ha e hi haurà* (hispanisme : transformation du *y* en *e* devant une voyelle (pour Hi HA lHI HAURÀ))
- *en lo que atany* (hispanisme *por lo que atañe a*) pour PEL QUE FA A
- *juntar-se* (hispanisme *juntarse*) pour ADJUNTAR-SE
- *per tant que demanem justícia* (hispanisme : *por tanta justicia que pidamos* [?]) pour PER MÉS JUSTÍCIA QUE DEMANEM
- *som tant fets a* (gallicisme, *nous sommes tellement faits à*) pour *estar fet a/estar acostumat*.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

- *aucells* (occitanisme : [mélange de au + ocell ?] pour OCELLS

Texte 2 : Caseponce

L'AVARE Y 'L GELÓS.

Un **die**, un pobre pelegrí, un bastonet a la **ma y** una meytat de capa **sus de** les espatlles, anava de camí. **Ahont** anava ? Era mult sensill : devia anar al **monastir** que acabaven **de** edificar al cim d'un cingle espantos, per aquells rostos del Canigu, **puix** venia de per la Fransa enlà **y se** dirigia cap al poble de Castell.

Sigui que se **sentis** una miqueta cansat, sigui tota altra cosa, arriat a un embrancament de dos camins, **se** va aturar **y se** va assentar **su'l** marge d'un camp de segle, fent cara al **bosch** que pujava de l'altra part de camí.

Aquí va passar un **rato** ; **se** va treure d'un **plech** de la capa retallada un tros de pa **moreno qu'** havia capdat en un masia per l'amor de **Deu y** se'l va menjar.

Quan se 'l va haver menjat, **se** va abocar **an** un regaret d'**aygua** clara com un cristall que devallaba d'aquells cimboris de montanya, **y** que, passant sota el fullam **caygut** dels **aybres**, venia caure dins de la rasa del camí.

Se alsant després d'haver begut, el pobre pelegrí **va se trobar** de cara ambe dos homens que baixaven cap a Vilafranca.

Eren dos **vehins** d'un poblet perdut per aquestes boscuries que **feyen y** fan encara **an al** Canigu un **rich** mantell d'**istiú** que 'l gegant català **descambia**, a la tardor, pel **blanch** suari que l'embolica sis o set mesos de l'any.

Dels dos homens, l'un **se deya** Pere **y** l'altre **se deya** Pau.

Cade un tenia un vici diferent. En Pere era **avare** y en Pau era **gelos** ; mes, **avare y gelos**, **n'er**an sense mida, o sigui, d'una manera sense igual.

En Pere **feya** com la mar que quan **mes aygua** té, **mes brama** ; y en Pau se corsecava **res que de** pensar qu'un altre tinguès **lo** que li faltava **an** ell.

Per qui coneix **poch** o **mult lo qu'**era, en aquells temps, un **verdader** pelegrí, ja **se pot fer carrech** de la gran diferencia **qu'**hi havia entre 'l pobret de la capa retallada **y 'ls** dos companys que la casualitat li va fer **encontrar** per aquelles costes del Conflent.

Passant davant del pelegrí, tots dos el van saludar **dihent-li** :

— Deu **vos** guard, Senyor Pelegrí, **y** la companya !

-- Que Deu **vos ampari**, bona gent ! **Vos volria** demanar un **servey**.

- **ORTHOGRAPHE** (c'est ce qui est le plus évident à la lecture du texte)
 - absence d'accents lexicaux ou verbaux: camí, pelegrí, aquí, sentis, mes, diferencia, gelos, espantos (pour CAMÍ, PELEGRÍ, AQUÍ, SENTÍS, MÉS, DIFERÈNCIA, GELÓS, ESPANTÓS)
 - fautes de consonnes : *sensill, Fransa, alsant, arribar, (influence du castillan), cristall*
 - y (y grec) au lieu du i (i latin) : **y** (conjonction), *caygut, meytat, deya*, et aussi *aybres* pour ARBRE
 - *poch, bosch, plech, carrech, rich* : aujourd'hui sans le h final
 - *vehins, dihent* H intervocàlique aujourd'hui disparu (DIENT) ou remplacé par la *dièresi* (VEÏNS)
 - orthographe phonétique : *die, cade, mult, Canigu* (pour DIA, CADA, MOLT, CANIGÓ)
 - orthographe verbale influencée par le castillan: *eran, devallaba* (pour EREN, DAVALLAVA)
- **GRAMMAIRE** (principalement du point de vue "phonético-grammatical")



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

- Elisions par imitation du français : *qu'un, qu'era, qu'hi, qu'havia* (aujourd'hui la conjonction catalane QUE ne s'élide pas)
'l, 'ls (les articles EL/ELS ne s'élident pas de cette façon > L', L'ARBRE)
Su'l : double contraction pour SUS DEL
n'eran : (n' = en) > HO eren
- Pronom neutre *lo* (influence du castillan) pour EL
- Au contraire forme pleine sous l'influence du castillan : *de edificar* (D'EDIFICAR)
- Pronoms personnels typiquement roussillonnais : *se et vos* (pour ES et US)
- Et syntaxe pronominale roussillonnaise : *se alsant, va se trobar* (pour ALÇANT-SE ; VA TROBAR-SE/ES VA TROBAR)

➤ SYNTAXE

Dans la ponctuation, on remarque aussi l'espace avant le point-virgule, le point d'interrogation et le point d'exclamation, sous l'influence du français.

➤ LEXIQUE

- Archaïsmes: *ahont, puix, homens, an a, an ell, an al* (dialectalismes, localismes : pour ON, PUIX QUE/ATÈS QUE, HOMES, A ELL)
- Influence du français : *avare* (pour ÀVAR), *res que de* (pour NOMÉS)
- Influence du castillan : *rato* (pour MOMENT, ESTONA) , *monastir* (MONESTIR), [*moreno* (MORÈ)], *descanviar* (BESCANVIAR), *cade un* (CADA U/CADASCÚ), *encontrar* (TROBAR) , *verdader* (VERTADER), *ampari* (EMPARI)
- Vocabulaire typique roussillonnais: *istiu, sus de*
- Métathèse ou corruption phonétique (P. Fouché) : *volria* au lieu de VOLDRIA

POUR RÉSUMER

Par rapport au catalan standard et à la variante dialectale actuelle en Roussillon, la langue pré-fabrienne de ces deux textes se caractérise par des hispanismes assez nombreux, des gallicismes, des archaïsmes, des vulgarismes, et des incohérences orthographiques (un même mot écrit de deux façons différentes).

B - Traduction

TEXTE 1

*Se separà ben a contracor de sa família, de son **patrimoni** i dels seus amics de l'Empordà, puix li repugnava lo tornar a Madrid.*

*Descoràtjat, avorrit, son primer **intent**, després de tancada la legislatura, havia sigut de demetre son càrrec de diputat, malgrat los precs dels seus electors.*

*En una reunió d'amics, propietaris i electors que convocà a Figueres per a **participa'ls** son intent, **responent** a molts que li deien: "Home, don Marçal, no faci aquest **disbarat!**", **respongué**:*

- **Patrimoni** : domaine plutôt que patrimoine
- **Intent** : ici, intention, et non pas tentative.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

- **Participar** = faire part
- **Disbarat**: folie, absurdité, ici erreur
- **Responent ... respongué** : en français, éviter la répétition du même lexème.

C'est bien à contrecœur qu'il prit congé de sa famille, de son domaine et de ses amis de l'Ampourdan, car retourner à Madrid lui répugnait.

Découragé, ennuyé/contrarié, sa première intention, une fois close la législature, avait été de démissionner de ses fonctions de député, malgré les supplications/l'insistance de ses électeurs.

Lors d'une réunion d'amis, propriétaires et électeurs, qu'il avait convoquée/convoqua à Figières pour leur faire part de son intention, et en réponse à nombre d'entre eux/à tous ceux qui lui disaient : « Monsieur Marçal, voyons, ne faites point/pas pareille folie», il avait expliqué :

TEXTE 2

*En Pere feya com la mar que quan mes aygua té, mes **brama** ; y en Pau se **corsecava** res que de pensar qu'un altre tingués lo que li faltava an ell.*

*Per qui coneix **poch o mult** lo qu'era, en aquells temps, un verdader pelegrí, ja **se pot fer carrech** de la gran diferencia qu'hi havia entre 'l pobret de la capa retallada y 'ls dos companys que la casualitat li va fer encontrar per aquelles **costes** del Conflent.*

- **Brama** (cri du cerf) : pour la mer on traduira par "gronde"
- **corsecar-se** : 1) se dessécher, 2) se consumer
- **Poch o mult** : peu ou prou, plus ou moins
- **Se pot fer càrrec** = fer-se càrrec : comprendre
- **Costes** : hauteurs

Pierre faisait comme la mer qui plus elle a d'eau, plus elle gronde ; et Paul se consumait rien que de penser/rien qu'à l'idée qu'un autre aurait ce qu'il lui manquait à lui/ce que lui n'avait pas.

Pour qui sait peu ou prou ce qu'était, en ce temps-là, un vrai pèlerin, il peut comprendre la grande différence qu'il y avait entre le pauvre homme à la moitié de cape et les deux compères que le hasard avait placés devant lui sur ces hauteurs du Conflent.

PERFORMANCE DES CANDIDATS.

- **Explication** : si un candidat a parfaitement présenté, situé et analysé les deux textes, l'autre n'en a fait qu'une analyse très limitée.
- **Lecture** : les deux candidats ont proposé une bonne prestation.
- **Traduction** : un candidat a bien traduit les deux textes. L'autre s'est fourvoyé à plusieurs reprises dans le sens du texte de Caseponce, avec notamment une stupéfiante méprise sur l'apostrophe des articles élidés 'l pobret... et 'ls dos... confondus avec des guillemets, confusion qui l'a conduit à une traduction dépourvue de sens.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Epreuve d'explication de texte littéraire

Rapport établi par Sandrine Ribes et Estrella Massip i Graupera

L'explication de texte sur programme présentant des similarités avec le commentaire littéraire (à l'écrit), le jury conseille de lire le rapport de cette autre épreuve et rappellera brièvement ici les attentes de l'exercice de l'explication littéraire à l'oral afin que les futurs candidats prennent la mesure des possibles écueils.

L'exposé doit avoir une organisation cohérente qui respecte tout au long du travail un axe directeur énoncé clairement en introduction et qui doit mettre en valeur les enjeux esthétiques du passage. Une telle démarche, qui s'appuie sur une prise en compte de la spécificité littéraire du texte donné à expliquer, est indispensable à la réussite de cet exercice académique. Dans le cas de cette session, il s'agissait d'expliquer un poème. Le jury déplore que les travaux des candidats aient manqué de précision dans l'analyse des spécificités poétiques du texte ; en effet, il ne s'agissait pas de « plaquer » des connaissances sur les problématiques abordées par l'écrivaine Maria-Mercè Marçal dans l'ensemble de son œuvre, mais bien de proposer une analyse littéraire pertinente de l'extrait, s'appuyant de façon précise sur les mots du texte, sur les différentes figures de style, sur la versification, en somme une stricte analyse de la forme permettant de parvenir à une lecture cohérente du poème en lien avec le projet énoncé en introduction. Certes les candidats doivent maîtriser les outils littéraires, mais ils doivent avant tout les utiliser afin de dégager les effets de sens du texte. Il est ainsi nécessaire de justifier tout propos pendant l'exposé ou lors de la reprise, à la demande du jury.

Par ailleurs, même s'il s'agit d'un texte tiré d'une œuvre au programme, et que le jury apprécie que les candidats aient une bonne connaissance de celle-ci, l'étude du poème ne doit pas être un prétexte à une vision exclusivement biographique, et l'exposé ne doit pas non plus être un prétexte à des digressions sur le reste de l'œuvre, et doit rester au centre de l'exercice, avec sa spécificité. Ainsi, les candidats ne devaient pas omettre de commenter le titre du poème, ni l'épigraphe « Uns ulls nous se m'obrien dessota les parpelles » qui ici prend un sens primordial dans la construction formelle du poème, puisqu'il constitue un « vers donat », c'est-à-dire un vers emprunté par la poétesse à une autre écrivaine Adrienne Rich, et qu'elle décline tout au long du poème avec de nombreuses variations comme dans une pièce musicale. Il ne fallait pas oublier, en effet, que la poésie, au-delà des mots, est aussi et surtout rythme et musicalité. Ne s'intéresser qu'à la sémantique n'est pas suffisant pour réussir l'exercice de l'explication littéraire ; les candidats ont d'ailleurs souvent omis de commenter les sonorités et les effets de sens qu'elles produisent. À cet égard, il ne fallait pas oublier de relever les nombreuses répétitions du poème (polyptotes, anaphores, ...) ou certaines allitérations, comme celle des vers 24 et 25 où la notion de violence convoquée par le verbe « violenti » trouve un écho dans la dureté sonore produite par les nombreuses consonnes occlusives du passage. Il fallait également s'intéresser à la versification et à la métrique, à leurs effets rythmiques et sémantiques comme, par exemple, ceux qui résultent des changements soudains de mètre, comme dans le vers 6 « de l'aigua i de la set, que interroguin la sal » ou encore dans les vers 25 et 26 « que forci cledes i tancats / que ens dugui resclosa enllà, tenyint el calendari ».

En outre, le jury aurait apprécié que les candidats, au lieu de se contenter d'évoquer l'engagement dans la lutte féministe de la poétesse catalane, mettent en lien la thématique de la sororité à laquelle ils ont fait allusion, avec l'épigraphe qui est un vers de l'une des « mères littéraires » qui font partie de la généalogie féminine que Maria-Mercè Marçal s'est évertuée à constituer. Ce lien aurait permis de mieux ancrer l'explication dans la problématique de la recherche de l'identité féminine en relation avec l'écriture et la langue, une recherche qui prend une forme particulière dans ce poème - l'avant-dernier du recueil *La germana, l'estrangera* – puisqu'il se construit comme l'énoncé d'une prière avec la répétition à chaque strophe du verbe « demano » à la première personne du singulier, verbe qui exprime la recherche d'identité du Je lyrique.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

L'explication orale doit être faite dans une langue catalane fluide, soutenue et précise, et respecter une cohérence dans les choix dialectaux le cas échéant. Le jury note précisément les propos des candidats et ne peut tolérer, dans le cadre de cet exercice littéraire en langue catalane, un lexique familier, ni des fautes de grammaire, affectant par exemple les emplois du subjonctif ou les verbes « ésser » o « estar », ou des erreurs morphologiques sur les articles. Il ne peut admettre non plus des passages, aussi brefs soient-ils, en français.

Comme tout exposé académique, l'exercice oral de l'explication littéraire doit se terminer par une conclusion que les candidats auront pris soin de prévoir pendant le temps de préparation. Or, pour cette session, le jury a constaté que cette partie de l'épreuve, a souvent été mal conduite par les candidats, sans doute du fait de l'absence de préparation. Le jury rappelle que celle-ci sert à synthétiser les lignes directrices de l'exposé, qui ont été mises en évidence par l'étude détaillée du poème donné à commenter. Elle doit rester en lien étroit avec l'exposé et en aucun cas ne doit énoncer des généralités ou des lieux communs. Elle doit être l'aboutissement logique de l'exercice et démontrer la capacité des candidats à mener un projet cohérent d'explication littéraire.

Extrait proposé :

D'Àrtemis a Diana

Uns ulls nous se m'obrien dessota les parpelles.
Adrienne Rich

No pas als déus ni a cap fat demano
uns altres ulls, sota parpelles noves,
per mirar-te i que em miris: és a tu
i a mi, a qui convoco i a qui repto.
Uns altres ulls que escandallin el pou
de l'aigua i de la set, que interroguin la sal
i aprenquin a llegir l'alfabet viu,
indexifrat, hermètic, del mirall.
Uns altres ulls que esbatanin la mar.

Als ulls demano unes altres paraules per dir-nos, quan haguem trencat les velles
i escampat els bocins en solcs d'oblit:
Ferments només, adob per a la terra.
Caldrà pastar-les amb les nostres mans.
—Noves paraules que eixamplin l'espai.

A les paraules demano camins
que ens assenderin les noves petjades.
Uns altres llavis que deixin carmí
en els vidres extrems de vells miratges.
Noves mans, llengua nova, nous sentits.
Uns nous camins excavats sang a sang.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Als nous camins demano una altra sang
que els recorri exaltada, nua, nova.
Que en violenti els límits i els avencs,
que forci cledes i tancats,
que ens dugui resclosa enllà, tenyint el calendari
d'una altra festa sense déus ni fat.
Una sang nova dins de venes noves.

És a la sang que demano uns ulls nous...

Maria-Mercè Marçal, *La germana, l'estrangera*, dans *Llengua abolida. Poesia completa 1973-1998*,
Barcelona, Edicions 62, Labutxaca, 2017, p. 356-357